

1586.

# CONFERENCE

CHRESTIENNE, DE  
QUATRE DOCTEURS THEO-  
logiens, & trois fameux Aduocats, sur le  
faict de la Ligue, & leuee des armes, faite  
depuis quelque temps en France, au nom  
de monseigneur le Reuerendiss. & Illu-  
striss. Prince, Charles, Cardinal de Bour-  
bon: Contenant response, au libelle inti-  
tulé, LE SALVTAIRE. Publié par ceux  
de ladite Ligue.

*Le tout adressé audit seigneur Cardinal, par le  
secrettaire qui a reduite en escrit la susdite  
Conference.*

Bien heureux sont ceux qui procurent la paix,  
& ils seront nommez enfans de Dieu.

M A T H. V.

M. D. LXXXVI.

57  
793



*A TRESHAVT TRES-  
illustre, & Reuerendiss. Prince,  
mon seigneur Charles Cardinal de  
Bourbon. Salut & perpetuelle feli-  
cité.*

**M**ONSEIGNEUR, on voit communé-  
ment, que ceux qui sont sur le Theatre,  
ne peuuent pas si bien iuger de la seance de  
leurs propres actions, comme font les audi-  
teurs, assis plus bas, pour estre spectateurs, &  
auoir les yeux fichez sur iceluy: d'autant que  
sans interest, & sans passion, ceux-ci recognois-  
sent les fautes des autres, & donnent aduis plus  
certain, de ce qui se doit faire par les Comedi-  
ans, pour le plaisir de leur ieu, & acquerir repu-  
tation, ou louange en l'exercice qu'ils ont en-  
trepris. Ainsi pouuons-nous dire des Princes,  
& des Roys, qui sont sur le Theatre de la Re-  
publique, iouans leur personnage, en la presen-  
ce non seulement de leurs suiets, mais de tout  
l'vniuers: auquel ils seruent de spectacle tres-  
grand, pour discerner en iceluy, les fautes de  
ceux qui commandent, plus facilement que  
eux-mesmes ne les sçauroyent apperceuoir.  
Soit pour l'action en laquelle ils sont occupez:

ou pour l'intereſt, & trop grãde affection qu'ils portent, à la Maieſté de leur eſtat. Si que pour tout, les paroles, les faits, les contenances, & les actions des Princes, ne peuuent eſtre cachees au peuple.

*Nec poſſe dari Regalibus vnquam  
Secretum vitiis, nam lux altiſſima fati  
Occultum nil eſſe ſinit: latebrãſque per omnes  
Intrat, & abſtruſos explorat fama reſceſſus.*

Et ce qui les doit eſmouuoir à bien faire, outre l'amour de Dieu, ſera, que l'honneur, & louange de leur merite: ou le blaſme de leurs deportemens en ce monde, n'eſt pas d'un iour ſeulement, comme des Comediens, la memoire deſquels, ſe perd apres la fable, le plus ſouuent avec le premier ſommeil. Car les Roys, & les Princes, ſe peuuent aſſeurer dauantage, qu'ils en ont pour toute leur vie: & ſelon leur merite, la memoire d'iceux ne ſe peut effacer en la poſterité. C'eſt pourquoy les plus grands Roys, & ſages moderateurs des Republiques, n'ont iamais deſdaigné, de demander conſeil aux petits, & s'informer particulièrement avec eux, de l'opinion, aduis, & iugement de leurs ſubiets, ou ſeruiteurs fideles, touchant le gouuernement de leur ſeigneurie, & des moyens que ils deuoyent tenir en iceluy, faiſans fort particuliere information, & recherche, des fautes qu'ils pourroyent commettre, au progrez de

leur plus importants affaires. Qui est la cause, qu'aucuns bons Roys, & Princes, se deffians de ceux qui estoient autour d'eux, se sont desguisez, & meslez entre le peuple, pour sçauoir, & entendre que l'on disoit d'eux : Non pour punir ceux qui en disoyent mal, mais pour s'amarer & corriger. Partant vostre illustrissime, & reuerendissime Seigneurie, ne doit trouuer estrange, si i'ay deliberé par ceste mienne, vous aduertir, pour l'honneur que ie porte, & seruice que ie doy, à vostre tref-noble, & tref-illustre maison, de la Conference, Consultation, & Discours, qui fut nagueres tenu en vn familier Colloque, par trois des plus fameux Aduocats, & quatre sages, & grands Theologiens, en la compagnie desquels i'eu ce bon heur de me rencontrer. Si bien que de leur consentement i'ay recueilli la plus grande partie des raisons qu'ils deduirent, touchant l'entreprinse que les ennemis de vostre maison Royale, vous ont fait proiecter, pour la succession du Royaume de France, & titre de premier Prince du sang : ainsi que vostre illustrissime, & reuerendissime seigneurie, ne peut dissimuler, à cause qu'il est assez expressément porté par le Manifeste qu'on a publié, au nom de vostre illustrissime Seigneure, depuis la decouuerte de la Ligue. Quoy qu'on ait voulu par apres, sousvn autre plus plausible pretexte, cacher & changer ce dessein : afin q̃ vous reco-

gnoissiez par là, quelle opinion la Chrestienté  
 peut auoir de cest acte, & que vostre illustris-  
 sime seigneurie n'adiouste plus d'oresnauant  
 aucune foy, à ceux qui vous tiennent assiegé,  
 par les yeux, & par les oreilles: empeschans  
 que vous ne puissiez librement ouir, les di-  
 scours de ceux, qui desirent par honnestes, &  
 legitimes moyens, le bien, l'honneur, & l'ac-  
 croissement du nom de vostre illustrissime Sei-  
 gneurie, & de vostre tres-noble famille.



# CONFERENCE CHRE- stienne, de quatre Docteurs Theologiens, & trois fameux Aduocats, sur le fait de la Ligue & leucc des armes, faite depuis vn an en çà.

## SOMMAIRE DE LA PRE- MIERE PARTIE.

- 1 *Les trois bourreaux qui plus trauaillent l'homme,  
L'ambition est pire que tous les autres.  
Comparaison de l'ambition, avec la luxure, &  
l'auarice.*
- 2 *Quelle ambition est la plus dangereuse en la repu-  
blique.*
- 3 *Raisons Catholiques de monseigneur le Cardinal de  
Bourbon, pour s'excuser d'auoir faite la Ligue.*
- 4 *Confirmation de la succession en la personne du fils  
de l'aisné contre son oncle.*
- 5 *Reigles infailibles sur la succession du Royaume de  
France.*
- 6 *Premiere fin de non receuoir à iamais contre mon-  
seigneur le Cardinal, à cause de la supposition  
par luy faite, de l'Eglise Catholique.*
- 7 *Seconde fin de non receuoir, fondee sur la chose de-  
mandee.*

8 *Troisième fin, sur la forme de la demande, & de-  
nonciation d'icelle.*

9 *Quatrième fin de non receuoir, à raison de la Ligue  
de mondit seigneur, auec les ennemis du Royau-  
me, & particulièrement de sa maison.*

*Damnables effects de ceste Ligue pour le public.*

10 *Tres-dangereuse consequence en particulier, pour  
M. le Cardinal.*

*Désir loüable, & vrayment Chrestien, en vn vieil-  
lard.*

*Exemples des Princes qui se sont retirez du mode.*

## I

**S**A CHEZ donq mon seigneur, que ces mes-  
sieurs conserans ensemble, s'escrierent; la-  
mentans la misere de nostre poure France, re-  
duite à tel poinct, qu'elle est rongee, deschiree,  
destruite, & despeece, par les auortons qu'elle  
a nourris en toute faueur, honneur, & puissan-  
ce, de laquelle ils se seruent maintenant, contre  
celle qui leur a fait tant de bien, que par ice-  
luy, ils ont aujourd'huy le pouuoir de luy mal  
faire. Mais puis que ce sont seulement serui-  
teurs, ou membres estrangers, attachez au  
corps de ce Royaume, pour luy seruir sans af-  
fection, autre que de leur grâdeur, & aduance-  
ment, aux despens de qui que ce soit. Ceste as-  
semblée s'esmerueilloit encore plus, & trou-  
uoit fort mauuais, en vostre illustrissime, & re-  
uerendissime seigneurie, qui estes enfant de ce-  
ste Couronne: tel à qui les ans, & l'experien-



ce, peuuent auoir apporté la ratiocination naturelle, dont les moins habiles sont capables, par les occurrences, & Sinthomes du mal qui se presente, de vous estre laissé embarquer, dans le vaisseau de la desordonnee, & sole ambition, de ceux qui periront, & vous mettent en danger de faire naufrage avec eux: du moins vous desnaturent, & descharent, laissant vn blasme perpetuel, sur le chef de vostre illustissime, & reuerendissime Seigneurie, par lequel la posterité dira, que sans cause, raison, ni occasion, vous auez voulu haïr vostre sang, vous-mesme, & vostre famille, laquelle vous commettez, à la merci, & misericorde, de ceux qui ne vous espargneront, non plus à vous qu'au reste de vostre nom, si sous le pretexte qu'ils ont imaginé, & par vostre moyen, ils peuuent se veoir aduancez: & sous vostre enseigne, ont attiré à eux par le menu, les forces de ce Royaume. En quoy (disoyent ces Docteurs) chacun iuge facilement, qu'il n'y a plus au monde de raison, d'Humanité, de Pieté, ni de Justice: puis qu'en vous, qui estes vn des grands Princes de la Chrestienté, extrait d'une des plus nobles, & illustres maisons de la terre: nourri en la Pieté, & Religion Chrestienne. La nature, le sang, & l'amour de vous-mesme sont souilleez, perdus, & foulez aux pieds, par la rage, de la desordonnee vanité, de ceux qui vous ont bandé les yeux de leur ambition: laquelle verita-

blement est la plus fiere, & dangereuse peste, qu'autre que soit de trois bourreaux, qui travaillent ordinairement l'homme, & n'abandonnent que les moins vicieux, plus sages, & craignans Dieu. D'autant que les effects de la Luxure, ou de l'Auarice, qui sont les deux compagnes de l'Ambition, ne tendent principalement, qu'à la destruction, ou despouille de deux ou trois personnes: du moins touchent de plus loin, l'establissement, & police de l'vniuerselle societé des humains, renuersans avec plus d'accidents, & de difficulté, les Estats, Empires, & Monarchies, fondees de la main de Dieu. Par ce que la premiere, s'estaint, & se peut amortir par les ans: ou autres diuerses occurrences, qui se presentent iournellement, au patient telle corruption. L'autre, ne veut pas hazarder volontiers ce qu'elle a si cherement, & diligemment amassé: mesme l'Auaricieux craint beaucoup plus de perdre son thresor, qu'il n'est conuoiteux de l'augmenter, au peril & danger de ce qu'il garde, si soigneusement dans son coffre, fermé à triple ressort. Au contraire l'Ambitieux, se rend prodigue, & sans mesure, à debiter ce qu'il tient plus cher, sa vie, & son honneur, sans auoir esgard à la Iustice, à la Pieté, à l'Humanité: ains tournant tout à fait le dos à Dieu, ne pardonne à ses amys, à son sang, à la nature, & à soy mesme, pour assouuir l'appetit desordonné qui est

en luy , de regner à quelque prix que ce soit. & quoy que puisse aduenir au reste des humains, du repos desquels, il est moins soucieux, que le loup affamé, qui sort de la forest, pour se repaistre de la chair des brebis miserables, subiettes à sa discretion.

## 2

Ils consideroyent dauantage , qu'entre ceux qui sont tourmentez de ceste rage , ceux-la sont les plus dangereux , & fort à craindre, qui semblent auoir quelque pretexte, en leur souhait caché , & desir infini , du rang, de l'autorité, & dignité qu'ils cherchent, quoy qu'ils en soyent du tout indignes, & qu'elle estant arriuee au port de sa perfection à leur souhait, ne puisse estre que dommageable au public, visant à l'entiere destruction, & abolissement des anciennes loix de l'estat, à la corruption de la police, & à la subuersion, ou changement de la Monarchie, que nos peres nous ont plantee, affermie, & asseuree, par la succession ordinaire, & naturelle, de ceux qui les vns apres les autres, doyuent commander en la Republique, & la retenir en paix, comme vrais peres de la famille, pasteurs de leur peuple, & conseruateurs de leur pays, comme de leur propre heritage. D'autant que les affamez d'ambition, trouuent sous quelque beau pretexte, grand nombre de fols, semblables à eux, qui se laissent cacher, sous le manteau qu'ils veulent

prendre : dont naissent incontinent, & se nourrissent les guerres ciuiles, & partialitez mortelles, qui causent outre les maux infinis, & toutes choses miserables au poure peuple, la ruine des Empires, fuitte, bannissement, ou mort des Princes, & Seigneurs legitimes, avec vne insupportable tyrannie, à ceux qui restent, & effusion de sang incroyable. Toutesfois necessaire, pour l'establissement, & soustien du nouveau Tyran.

## 3

Tant y a monseigneur, que i'eusse de siré, que vostre illustrissime Seigneurie, eust esté presente, & repeuë de viue voix, des belles, & grandes raisons, par lesquelles ces Aduocats, firent toucher au doigt le mal de nostre France, aux Docteurs Theologiens qui sembloient du commencement se vouloir opposer, & contredire la verité, pour l'opinion certaine qu'ils disoyent auoir, de vostre humanité : ou peu de vanité mondaine qui est en vous, affermans, & ie le croy certainement aussi, que s'il y a du venin caché, en la derniere leuee des armes, faite en ce Royaume, comme il n'en y a que trop, il ne procede point de vostre illustrissime seigneurie. Et que seulement, ou le zele de la maison de Dieu vous a deuoré, raui du soin, & crainte que vous pouuez auoir, de la cheute de l'Eglise Catholique, Apostolique Romaine, en ce Royaume, avec la diminution de la

Hierarchie Ecclesiastique: Ioint le desir extreme, que vostre reuerendissime seigneurie porte à l'extirpation de ceux que l'Eglise Romaine a pieçà condamnez comme heretiques: ou peut-estre pareillement, l'opinion, & le iugement trop certain, qu'on vous a donné, du droit qu'on veut que vous pretendiez, sur ceste couronne. Duquel ces Docteurs Theologiens, requièrent instamment les Aduocats de les informer, à la verité, par la philosophie ciuile, de laquelle ils font profession. A quoy les Legistes s'accorderent tres-volontiers: à la charge, que les Theologiens leur rendroyent la pareille, touchant les precedentes occasions, qui concernent la Religion.

## 4

Quand au premier, contenant l'interest particulier de vostre illustrissime seigneurie, en la succession du Royaume de France. Si le Roy qui regne de present, ne laissoit posterité de masles, pour tenir sa place. Comme ces aduocats vouloyent donner audience au dernier matriculé d'entre-eux, & se preparoyent pour ouïr l'aduis d'iceluy, suyuant l'ordre qu'ils ont accoustumé d'observer en leurs assemblees, & consultations ordinaires. Cestuy-ci les aduertit, qu'il auoit depuis quelques iours, leüe vne certaine Apologie, en laquelle ce poinct est au long debatue, & contient ample responce, à quelque consultation, qu'on a publié, à l'ad-

uantage de vostre illustriſſime ſeigneurie: pour ſur l'aſſeurance d'icelle, vous animer, & vous embarquer plus auant, en vne ſi mauuaife cauſe. Et quand à ceſt Aduocat, il diſt en vn mot, que ſa concluſion eſtoit pour le Roy de Navarre votre neveu: lequel comme fils de votre frere aiſné, il tenoit pour le premier Prince du ſang de France, plus habile à la ſucceſſion de la Couronne, & penſoit qu'il eſtoit amplement veriſié, en ladite Apologie, par vne infinité de raiſons politiques, accompagnées de grand nombre d'exemples, & d'autoritez, apres leſquelles, il eſtoit d'aduiſ, que ceſte queſtion eſtoit ſans aucune difficulté, de tout droit diuin, & humain. Meſme il atteſta, que depuis ladite Apologie, il auoit leu la 3. cent. de Ioachim Miſſing, contenant quelques ſingulieres obſeruations, deduites és iugemens de la chambre Imperiale, en laquelle il la ſouſtient auſſi, & amene ſemblable reſolution de ladite Chambre. Il allegua d'abondant, pour la ſucceſſion & legale ſuite, du droit d'aiſneſſe, en faueur du fils de l'aiſné, l'exemple de Monſ. Robert de France, frere du Roy Henry premier du nom: duquel il eut la Duché de Bourgonne, pour ſon apanage, & veſquit longuement, ayant eu deux fils, de la Duchefſe Ermangarde ſa femme, Henry, & Hugues, Henry mourut auant ſon pere. Il delaiffa deux fils, Hugues, & Eude de Bourgonne: Hugues aiſné

cap. 23.

Ioan. Tilius.

de Henry predefunct, tint la Duché de Bourgongne apres son ayeul : encor que son oncle fust au monde, qui se pouuoit lors porter aîné, de la maison de Bourgongne. Finalement il dit, que maistre François Hotoman, la singuliere doctrine duquel est notoire, entre ceux qui font profession des lettres, ayant d'autres fois escrit au contraire, selon vne distinction espui-  
 sée de Bald. en la loy, *Cum in antiquioribus. C. de iur. delib.* a changé d'aduís, & reconnu la verité, comme il se peut veoir, en vn petit traité qu'il a fait imprimer puis n'a gueres, sur ce suiet; auquel il allegue, & entre-autres exemples vn chef de la Bulle d'or, de Charles quatriesme, Empereur, touchant le droit de l'electorat, par lequel ceste question est decise en propres termes. Et à la verité, si nous prenions ceste question aux simples & purs termes du droit Ciuil, l'oncle l'emporteroit, ainsi qu'ont fort bien escrit maistres Iacques Cuius, sur le liure des fiefs: François Hotoman, en ses questions illustres, & Pierre Beloy, en son traité des successions, *ab intestat*. Mais la question est diuerse entre nous, à cause du droit d'aînesse: lequel est joint à la personne du neveu, & donc le droit Ciuil ne fait point de mention. Au reste, cest Aduocat supplia la compagnie, de luy donner le loisir, de faire lecture de cest article de ladicte Apologie, afin qu'on aduísast, si l'auteur auoit oublié quelque chose importante, ou s'il

le droit  
na po  
de me  
du dro  
d'aine

auoit mal entendu ce poinct, d'autant qu'il estoit tref-aise de s'en resoudre, par leur conseil. Ce que tous louèrent grandement, & furent encor plus resolus au mesme aduis, apres auoir entendu le contenu audit article: auquel ils se souscrivirent tref-volontiers.

5

Il est vray, que les plus anciens remonstre-  
rent deux choses. La premiere, que beaucoup  
de personnes, ne pourront pas bonnement sup-  
poser, & entreront en quelque doute, des ma-  
ximes, que l'auteur à ce qu'on peut iuger,  
tient pour certaines, & resoluës, les ayant ob-  
mises, peut-estre à escient, cuidant que chacun  
les imaginast, comme necessaires en ceste di-  
spute: ou par ce aussi qu'il en auoit touché  
quelque mot, en la premiere, & seconde partie,  
par l'esclarcissement desquelles suppositions  
l'affaire demeurera sans aucune porte de der-  
riere, pour eschapper de ses lacqs. Or il faut se  
representer, auant que disputer la question qui  
s'offre, entre l'oncle puisné, & le fils du frere  
aisné, Que la succession du Royaume de France  
n'est pas l'heredité du Roy, dernièrement def-  
funct: ains q c'est la successiō de la loy de Frâce,  
par laquelle, le masse plus proche par agnation,  
doit succeder à la Courōne, de la seule garde &  
restitution de laquelle le Roy, qui regne s'est char-  
gé, cōme par *Fidei cōmunis*, legitime. De fait, il ne  
peut rien diminuer de la masse, en sa vie, ny en sa  
mort,



mort, par disposition dernière: Mais le tout appartient à celuy qui se trouue plus proche, comme s'il estoit adopté par la loy, au Roy qui tient le sceptre, en defaut de posterité masculine, capable de luy succeder. En quoy nous observons exactement, les loix de nature, appellans en premier lieu, tous les descendus de la ligne, en laquelle la couronne est tombée. Puis retournons vers les collateraux masculins, & descendus des masculins, sans interposition de filles, plus proches de ladite ligne, & prenons la branche de l'aîné d'iceux, en quelque degré qu'il soit, au defaut de laquelle les seconds de ladite branche sont appelez, ainsi qu'il fut observé, apres le decez de Charles huitième, auquel succeda Loys douzième, descendant de l'aîné, de monseigneur Loys Duc d'Orleans, & apres luy, François petit fils de Jean, qui estoit le second masculin dudit seigneur Duc: d'autant qu'en telle succession, la souche apporte, & acquiert la Couronne à ses descendus, ayant esgard que toute la posterité de ladite souche ne fait qu'un ordre, & une ligne: en laquelle l'aînesse est tousiours la première. De là s'ensuit, que puis que la seule loy de France, est le testateur immortel, lequel il faut prendre pour but, & pour celuy qui dispose, en chacune ouverture de ceste succession, nous n'avons affaire de sçavoir en quel degré est celuy qui succede, pourveu qu'il ait les qualitez requises de mas-

le, & descendant de masse: quand bien nous voudrions restraindre la faculté & droit de succession hereditaire, à certains degrez seulement. Ce qui seroit toutesfois contre la verité des loix ciuiles: ainsi que ces Aduocats promirent de monstrier au long, en autre lieu, mieux à propos. Item s'ensuit, que pour tous les exemples rapportez en l'Apologie susdite, & que les plus sçauans pourront encor adiouter, sur le fait de la succession, plustost que representation du droit d'aisnesse, nous n'auons pas à nous foudier, si les autoritez, raisons, & iugemens donnez sur iceux, sont en ligne directe, ou colaterale, entre le frere, & le fils du frere aisné, pour les biens de son oncle deffunct, ou d'autre en degré plus eslongné. Car nous auons à considerer seulement, la These generale, pour sçauoir si le second frere, est fait aisné de sa maison, par la mort de son frere aisné, qui a laissé vn fils, capable de la succession, acquise par le droit d'aisnesse: puis qu'en ceste heredité, il n'y a autre personne ascendente, ou collaterale, les biens de laquelle soyent en dispute: ains seulement tousiours à nous, la loy successiue, & dispositiue du Royaume, de l'heredité de laquelle est question, en faueur de la posterité du premier inuesti, quelque eslongné qu'il soit en agnation, & degré successif, tous les descendus masses duquel, nous pouons nous représenter, comme posez en ligne per-

pendiculaire, selon le progrez de leur natiuité, afin que nous remarquions naturellement, & sans interruption les descendus, & la ligne des aînez preceder tousiours les puisnez. Cela donques estant, comme il est tres-veritable, la cause qui pourroit estre, entre le Roy de Navarre, & vostre illustrissime seigneurie, qui estes son oncle, est entierement, & bien iugee en ladite Apologie.

Mais il faut considerer en second lieu, disoyent ces Aduocats, qu'en France, on peut, & est la coustume au Palais, d'observer autant, s'uyuant la disposition de droit, les formalitez de la procedure, & debouter aussi tost le demandeur, par fin de non receuoir, ou de non valoir: comme pour le defect de droit, au fons de la matiere, laquelle est fort amplement, & seulement traittee en ladite Apologie: Partant ils furent d'aduis, de prendre resolution, s'il y a moyen aucun, de debatre de nullité, l'instance, & le procez, qu'il semble qu'on ait commencé pour ce fait, au nom de vostre illustrissime seigneurie, ce qui fut approuué de tous les consultants.

6

Et pour commencer, il fut remonstré, que l'une des premieres choses, que le demandeur est tenu, c'est, de donner à entendre, & faire sçauoir à sa partie, *in limine iudicii*, quelle est l'action de laquelle il se veut seruir contre luy.

B ij

*Justitia  
mhi e  
qua form*

l. 3. C. de  
eden. li. ff.  
eod.

Si qu'à ces fins, *olim ab actore perducebatur reus ad Album pratoris*. Par ce que comme dit la Loy, *Edita actio speciem futura litis demonstrat, vt proinde sciat reus, vtrum cedere, an contendere ultra debeat*. Et si contendendum putet, *veniat instructus ad agendum, cognita actione qua conueniatur*. Or en ce fait, on disoit que ceux qui vous ont conseillé iusqu'ici, n'ont peu cacher leur venin, & ont monstre que, *aliud agebant, & aliud simulabant*: en supposant le pretexte d'une action, & d'un droit, pour & au lieu d'un autre. Car si vostre illustissime seigneurie, pretendoit quelque droit, en la succession de la Couronne de France, contre le Roy de Nauarre vostre neveu, il est tres-mauuais, & d'exemple tres-dangereux, d'auoir en vostre demande, fait bouclier d'un si fort parti, qu'est le manteau de l'Eglise Romaine, par lequel, vous ne mettez pas en hazard seulement, la succession dont peut-estre question: ains outre, la vie, l'honneur, & le reste des estats, dudit Seigneur Roy de Nauarre, qui est vostre neveu: & auquel vous auez esté ordonné tuteur, par le feu Roy de Nauarre son pere, vostre frere aîné. Partant ces mauuais conseillers, vous ont fait corrompre, non pas les loix ciuiles, & politiques, qui contiennent l'establissement, & clair formulaire des actions: mais la foy par vous iuree, & deuë en la qualité de tuteur, la nature, le sang, & la raison: vous montrant non seulement trop desi-

reux de la piece debatüe, mais ennemy mortel  
 de celuy, pour la deffense duquel, nature vous  
 a fait naistre deuant luy, & vous a reserué, au  
 lieu & place de son pere. Voyez donq, mon-  
 seigneur, ce qu'on a fait en vostre nom, d'auoir  
 voulu bander le ciel, la terre, & ouurir les en-  
 fers, pour destruire celuy, qui ne deuoit espe-  
 rer retraitte plus asseuree, que vostre giron,  
 que vostre pouuoir, que vos moyens, & que le  
 conseil, que nature vous eust offert pour son  
 salut. Mesme il se voit par là, que ceux qui con-  
 duisent ceste mennee, *dolo malo ducuntur*, que  
 nos Iurisconsultes appellent, *Fraude, Malice,*  
*Fallace, & Circonuention*: & si a esté deffen-  
 du de tout temps, d'vser és iugemens, de telles  
 suppositions, machinations, & dissimulations  
 frauduleuses: Mais plus particulierement en-  
 cor, de rechercher en sa cause, la deffense, & pa-  
 tronage d'un plus puissant que soy: non seu-  
 lement par ce qu'au nom d'iceluy, nous au-  
 rions plus de moyen de faire quitter, & perdre  
 courage à nostre aduersaire, luy opposant vne  
 puissance reformidable: mais aussi d'autant  
 que telle contention, peut tumber en vn plus  
 notable interest, & produire vn mal plus signa-  
 lé, à celuy qui se voyant iniurié, par la plus  
 grande puissance, se precipiteroit en quelque  
 danger eminent, pour en auoir vengeance, na-  
 turellement nec avec l'homme courageux, im-  
 patient d'une iniustice, des effects violents de

par Lex  
 munitio  
 rescript  
 pape.

l. i. ff. de  
 dol. l. 7. §  
 dolo. ff. de  
 pact.

l. i. C. ne  
 lic. pot. l.  
 i. C. de his  
 qui potest.

*Aug. in  
Psal. 21.*

*l. 1. & 2.  
ff. de ali-  
ena. iud.  
mut. caus.  
fact.*

laquelle, il le lent assailli. Qui est en somme, ce que dit saint Augustin, de celuy qui voyant la demande qu'on luy faisoit d'une maison, mettoit au frontispice, ou à la porte d'icelle, des titres mensongers. Il vouloit tenir la possession, dit ce bon Pere: mais guarnissoit l'entree des Armes, & Panonceaux d'autrui; afin que par la seule lecture du nom du maistre supposé, le demandeur espouuanté, en quittaist la poursuite. Par laquelle mesme raison, les anciens Preteurs Romains, auoyent proposé leur Edict, contre ceux qui pour empescher la controuerse qu'on leur pourroit faire, auoyent vendu la terre contentieuse, à un plus puissant, & redoutable, qui vexaturus esset aduersarium. Par tant considéré ce dessus, il fut conclud en ce colloque, que ex eo capite, vostre illustissime seigneurie, pourroit se priuer elle-mesme, de tout le droit que vous pourriez pretendre à iamais, sur la succession de la Couronne de France, pour auoir requis, & recherché le patronage d'un parti si grand, que par iceluy, vos conseillers auoyent tasché d'obscurcir la cause, & droit dudit Seigneur Roy de Nauarre, vostre neveu: car ainsi parle notamment, la Constitution de M. Aurel. Claud. deuxieme du nom, depuis renouvellee, par Arc. Honor. & Theod. deuxieme, Empereurs.

D'ailleurs, nos Aduocats representoyent la

*l. 1. & 2.  
C. ne lic.  
potent.*

chose qu'on demandoit au nom de vostre illu-  
 strissime seigneurie, qui estoit, la declaration de  
la succession de la Couronne de France: de la-  
 quelle le Roy qui regne, iouit iustement, heu-  
 reusement, & legitiment, par la grace de  
 Dieu. Partant on vous fait poursuyuant, & de-  
 sireux de l'heredité, de la succession d'un vi-  
 uant, laquelle *nulla est*, à ce que disent nos loix.  
 Et qui plus est *modestim*, par le conseil de Iu-  
 lian, appelle meschant, celuy qui en est sou-  
 cieux. Vlpian en vn autre passage, respond que  
 l'esperance de la Conference est trop hastiue,  
 tant que celuy viura, sur les biens duquel est  
 deuë la legitime. Voila pourquoy nos Maistres  
 ont respondu, que les pactions, conuentions,  
 & transactions faites, sur la succession, de ce-  
 luy qui est encor au monde, sont contre les  
 bonnes mœurs, & repugnent à la nature. Sin-  
 gulierement en ce que touche la personne du  
 Roy: de la vie duquel, il semble par cela, qu'on  
 veut mal presager, en desirant <sup>de luy</sup> la declaration du  
 successeur d'iceluy. Qui est l'homme, dit Ter-  
 tullian, qui a besoin de s'enquerir du salut de  
 Cæsar, si n'est celuy qui luy machine du mal,  
 ou qui luy desire infortune, esperant estre plus  
 riche, ou de se conseruer par icelle? De manie-  
 re que c'est vne demande de tres-mauuaise  
 odeur, quand on requiert le Roy, de declarer  
 son successeur, ou qu'on fait de preparatifs,  
 pour mettre en contention, la succession d'ice-

l. 2. §. 2.  
 ff. de vul-  
 gar.

l. 1. §. 6.  
 impuberi.  
 ff. de coll.  
 bon.

Tert. 35.  
 apolog.

luy : d'autant qu'il semble, que ceux qui font ce proiect : ſçauent quelque fineſſe, pour faire vaquer le ſceptre Royal. Melme ſi nous conſiderons la proportion de voſtre aage, avec celuy de la Maieſté du Roy, qui eſt ieune, ſain, & alaigre : vous caſſé, vieil, & indispoſé, ſi qu'il ſ'enſuit, qu'on ne peut naturellement eſperer, qu'il viue moins que vous : dont vous puiſſiez attendre, & faire eſtat de ſa ſucceſſion, que par moyens extraordinaires, & pleins d'impieté, auxquels voſtre illuſtriſſime ſeigneurie, qui eſtes Prince Chreſtien, iſſu d'une tant illuſtre maiſon, que la maiſon de France, n'avez iamais penſé. Neantmoins ceux qui en voſtre nom, duquel ils abuſent, ont publié leur manifeſte, ont iettée ceſte enuie, & ſouppçon ſur vous : & font que beaucoup d'indiscrets, penſent autre choſe, de voſtre illuſtriſſime ſeigneurie, qu'ils ne doyuent, & que la nourriture de voſtre treſ-noble famille ne merite. Voyez donq, Monſeigneur, dequoy vous ſert ceſte derniere leuee de bouclier, & quelle peut eſtre la procedure, qui contient demande, & debat, de ce qui n'eſt point en nature, & ne peut eſtre iuſtement deſiré.

D'abondant, ces Aduocats peſerent fort, le moyen que vos ennemis, (ie les puis ainſi nommer veritablement) ont tenu en faiſant ceſte requête, & declaration, ſous le nom de voſtre



illustrissime seigneurie, & la demande libellée, qu'ils ont enuoyé au Roy de Nauarre: pour l'appeller, & faire entrer en cause, qui doit estre le principe de toute action. Cela donques c'est fait, par les armes, par les harnois, & par la force, avec laquelle, ils ont voulu que *ius tibi dicatur*. Or n'est-ce pas chose notoire, que quand mesme vous auriez quelque droit, ceste forme de proceder est suffisante, pour le vous faire perdre. Pensez-vous, disoit l'Empereur D. Marcus, que ce soit seulement force, quand on tuë ou blesse des hommes: Non, non, c'est vser de violence, de ne demander son deu, par l'autorité de Iustice, & du Magistrat legitime. Serait-ce chose nouuelle, de veoir debatre en la court des Pairs de ce Royaume, la succession d'iceluy? La cause de Philippe le Long, contre la fille de Loys Hutin: & depuis de Philippe de Valoys, contre Edoart d'Angleterre, y fut traittee, & iugée definitiuement. Les registres de la Court sont pleins, des differens, & questions des Princes, & Roys, qui ont esté d'autre fois vuidees, & remises au iugement de ceste grande, & honorable compagnie. Bref, il eust esté plus raisonnable, si la cause se fust presentee, de la faire iuger en sa saison, par la Iustice, par la Paix, par la Raison, & par l'arbitre des Iuges, naturellement establis sur icelle, avec partie legitime, que deuant le temps, aut nihil, aut male agere, dit le texte, ou d'vser de force,

§. 1. de  
pen. tem.  
litig.

l. 13. ff.  
de eo quod  
met. caus.  
l. 6. & 7.  
C. vnd. vi.

l. 1. ff.  
quād. dies  
leg. v. suff.  
ced.

& violence publique, mal à propos : lors qu'on suppose ce debat, sans aucune partie, qui vueille contester le droit qu'on vous a proposé. Car pour certain, le Roy de Nauarre vostre neveu : auquel seul ce fait peut toucher, est Prince trop bien nourri, craignant Dieu, & bien conseillé, pour desirer, ni pratiquer, d'estre iamais autre chose que ce qu'il est, sous la Maiesté du Roy son Seigneur : sur la succession duquel, il n'a point appuyé le proiect de sa bonne fortune, s'estimant fort honoré, s'il pouuoit seulement viure, en la bonne grace de la Maiesté : laquelle ses ennemis, & les vostres, luy desrobent journellement, qui est ce qu'il porte plus impatiemment, que toutes les afflictions qui luy sçauroyent aduenir. Neantmoins il espere que Dieu luy fera la grace, de donner à cognoistre au Roy son Souuerain, qu'il n'a eu iamais, ni aura, vn plus fidele, & obeissant subiet, seruiteur, & parent que luy. Et que ceux au contraire, qui taschent à rendre suspectes ses actions à la Maiesté, sont ennemis de cest estat : & particulièrement de la personne du Roy : la prosperité, santé, & heureuse vie duquel, ils ont plus à contre-cœur, que toutes les choses de ce monde, n'ayans leur but qu'à se preparer, s'ils peuuent, vne eschelle à la Royauté, laquelle ils regardent, comme le Milan, passant, & repassant sur la teste des pouffins, cachez sous l'aile de leur mere.

D'ailleurs, il fut représenté en ce colloque, que vostre illustrissime, & reuerendissime seigneurie, auoit fait Ligue, pour le soustien de ceste question pretendue, avec les ennemis iurez & mortels, de l'estat de France, l'Espagnol, & le Sauoyard: car il n'y a point de François qui ne sçache, quelle haine ces deux portent à la Maiesté de nostre Republique, dont se pourroit faire vn liure, mal à propos pour ceste heure. Je me contenteray donq, mon seigneur, de vous représenter, que la faute n'est pas petite, de tout droit diuin & humain. Je ne doute aucunement, que vostre Seigneurie ne responde à l'instant, que la Ligue n'est pas faite, pour nuire à la Republique: mesme que les gens de bien de ce Royaume, n'ont iamais douté de vostre preud'homme, & que vous n'ayez esté poussé de bonne intention, pour le seruice de Dieu, & de la Religion Catholique. Mais la repliche est trop precise, que le bien ou le mal, qui sçait l'operation, l'a fait paroistre bonne, ou mauuaise: car tout ainsi que les choses, ne sont douces ou ameres, par ce qu'elles semblent telles aux malades, qui ont perdu le goust: pareillement les actions, & entreprinse de l'homme, doyuent estre mesurees, selon le iugement de celuy qui n'est point occuppé de passion: d'autant que ceste-ci faisant l'ame malade, & tous les sentimens interieurs gastez,

engendre en la personne, contentement & delectation, de ce qu'il ne deuroit, & fait qu'il se desplaist, de ce qu'on doit auoir plaisir: pour cela est-il plus miserable, qu'il estime le mal estre bien, & le suit à ceste intention, fuyant le bien comme s'il estoit mal. Encor qu'il est certain, que tout ainsi que les vapeurs qui sortent de la terre, empeschent la veüe du soleil. Toutesfois cela passe, sans ce que l'homme deuienne pourtant auégle: mais bien la veüe luy est empeschée, si qu'il ne puisse parfaitement cognoistre la difference des choses qui sont à ses pieds. Nous pouuons pareillement dire, des vehementes affections, qui s'esleuent de nostre appetit, & volonté: lesquelles offusquent, & empeschent la lumiere du souuerain entendement diuin, qui est le soleil de nostre ame, lequel nous illumine, de la cognoissance de verité, sans ce neantmoins, que ceux qui sont nourris avec plus d'humanité, & de bonne nature, se laissoit du tout auégler, de sorte que par fois, quelque rayon du soleil, & la semblance de ce qui est vraiment bon, se represente à eux, comme par interualles lumineux. A raison dequoy, la charité Chrestienne nous commande, d'allumer, & porter au deuant de ce nuage, le flambeau de verité, pour garder ceux qui cheminent, de chopper plus rudement, en l'espaisseur de l'obscurité, & tenebres de leur passion. En effect donc, mon seigneur, la Ligue

est faite, & bastie avec les ennemis de la Couronne, qui ne peuuent faire en icelle, (& ne doyuent les bons François esperer autre chose d'eux) qu'actes de vrais ennemis, mal affectionnez à cest estat. Par ainsi tout le zele de Religion, duquel ils peuuent protester, ne scauroit empescher, que leur introduction, & communication de nos miseres, ne soit dangereuse, & soupconneuse à nostre Monarchie. En outre, plus particulièrement, ces Docteurs remonstrentent que telle Ligue est complotee, avec les coniuerez contre la maison de Bourbon, seule Branche fleurissant de l'arbre Royal de France. De fait, chacun s'esbahissoit en ce Colloque, de veoir que vous auiez promptement perdu la memoire, de l'iniure, du tort, & du danger, auquel les predecesseurs des Ligueurs, auoyent precipité, feu mon seigneur le Prince de Condé vostre frere, pour l'auoir recogneu Prince vaillant, preux, & bien recognoissant, d'où procedoit le mal de ce Royaume, durant le regne du feu Roy François second: au temps duquel ils estoient en credit. Mais qui plus est, de la ruine duquel Prince vostre frere, ils vous auoyent fait principal ministre, ayant contraint vostre seigneurie, & le feu Roy de Navarre, vostre aîné, de le conduire, & remettre à leur discretion. Il ne vous souuient pas aussi, que pour assouuir la vengeance qu'ils desiroient auoir, de la mort de quelqu'un des

*200p  
fol  
mo*

leurs : & par mesme moyen deffaire tout à  
 coup, les plus fideles seruiteurs de la maison de  
Bourbon. Ils se sont seruis du mariage du Roy  
 de Nauarre, vostre neueu, lequel ils ont rendu  
 funeste, & digne d'estre marqué de charbon:  
 pour auoir esté l'hameçon, de leur diabolique  
 fureur, & l'auoir scellé du sang d'un infini nom-  
 bre de Noblesse, & peuple François : abusant  
 en cela de vostre illustrissime seigneurie, qui es-  
 stiez l'un des auteurs de ceste alliance ; & lais-  
 sant au surplus, en extreme danger, en la mes-  
 lee, ledit Seigneur Roy de Nauarre, & mon-  
 seigneur le Prince de Condé, qui est à present,  
 aussi vostre neueu. Considérez encor, monsei-  
 gneur, comment ils se sont portez depuis  
 enuers les mariez, ie le laisse à vostre discours,  
 & me contenteray de dire, qu'ils sont allez ius-  
 ques là, qu'en fin le serpent a seduit Eue, pour  
 s'armer contre sa moitié : sans respect de l'hon-  
 neur du Roy, auquel ce fait est conioint, & à  
 l'insupportable mescontentement, & mespris  
 de vostre famille. Passez outre, & voyez ce  
 qu'ils ont fait particulièrement, à feu monsei-  
 gneur de Montpensier, quand ils l'ont con-  
 traint de quitter le gouuernement de Bretai-  
 gne, pour moyenner à le mettre en maison es-  
trangere: Ores que monseigneur le Prince de  
Dombes son petit fils, y fust receu en suruiuan-  
ce. Regardez comment ils ont voulu traiter  
 monseigneur de Montpensier, qui est à present,

us ont  
 et des  
 la Rome  
 rare.

allant à Orleans, par le commandement, & pour le seruice du Roy. Considérez le respect qu'ils portent à la maison de France, puis qu'il s'en est trouué, qui ont entrepris, de debatre en plein conseil du Roy, la preface sur monseigneur le Cardinal de Vendosme, vostre neveu, frere de mondit seigneur le Prince de Condé. Bref, tournez-vous de toutes parts, vous trouuerez qu'ils ne veulent par ceste Ligue, que perdre, & abbatre les Chefs de vostre famille, pour auoir le reste à meilleur marché: & sont tres-aises de vous desvnr, afin que les forces en soyent plus petites. N'est-ce pas donq contre nature, Monseigneur, de vous veoir armé, & Chef d'une Ligue contre vous-mesme, & contre vostre sang, mettre le feu, & brusler vostre maison, sans apparence, sans suiet: ains comme l'on dit communément, sur vne querelle d'Alemagne. Mais quand il y auroit occasion, & que la deffense de vostre cause, meritoit de s'armer, vous faites (sous correction) tres-grande iniure aux Princes de vostre maison, qui sont de vostre Religion, Catholique, Apostolique, Romaine, de les estimer incapables, ou insuffisans, à debatre, & soustenir vostre droit: du moins, ils sont iniuriez en ce, que vous auez plus d'assurance, de creance, & de foy, aux estrangers qu'à eux, qui sont de vostre estoc, de mesme nom, & armes: & qui d'ailleurs, ont plus d'intrest que tout autre, à la

*Intrusion  
ceux de*

conseruation de la succession. En quoy pareillement vostre illustrissime seigneurie, leur fait vn tort irreparable, de mettre vos forces, vos armes, vos amys, & vostre credit, entre les mains de ceux qui en pourront abuser contre vous, ou contre les vostres, lesquels vous affoiblissez d'autant. Car qui croira iamais, que ceux qui sous vostre manteau, pourroyent estre les plus forts, n'aiment mieux la conqueste pour eux, que pour tout autre. Tesmoin que ils ont puis n'aguieres, conuenu avec la Maiesté, à charge que le Roy de Nauarre, rendroit les villes, qui luy auoyent esté accordees, pour la seureté de sa personne : & eux au contraire, auroyent grand nombre de fortes places, pour leur conseruation : c'est à dire, Le seruiteur seroit armé, & l'enfant de la maison, heritier presumptif du Royaume, demeureroit tout nud, à la porte de leur mercy. Car quand à vous, monseigneur, pour faire bonne mine, ils se sont contentez de vous faire accorder quelques hommes de garde : comme s'il estoit grand besoin de vous craindre de vos enfans. De sorte que pour conclusion, il ne se peut nier, qu'en ce conseil, vostre illustrissime, & reuerendissime seigneurie, ne peruertisse, & ne corrompe la nature, mere de toutes choses, qui nous a laissé vn instinct de l'amour de nous-mesme, & de nostre sang : Mais plus particulièrement, de ceux, qui par le mesme nom & armes, peuuent rendre



dre la memoire de nous immortelle.

IO

Pareillement fut discouru fort amplement, que la procedure dont vos conseillers preten-  
doient vser, & auoyent ia commencé au nom  
de vostre illustrissime seigneurie, estoit vne en-  
tiere, & parfaite dissolution, du bien, du repos,  
& de l'honnesteté publique: d'autant que par  
icelle, on voudroit commencer en vous, la ser-  
uitude volontaire du peuple, en l'office Royal,  
& vous introduire en la maison, contre les esta-  
blissemens, principes, & progres d'icelle. D'ail-  
leurs, contre la conscience, & volonté de la  
plus part des domestiques, & maistres, habi-  
tans en l'heritage: lesquels ouis en toute liber-  
té, diront tousiours, que ceux qui ont mise ce-  
ste question sur le bureau, ont grand tort, de tas-  
cher à vous persuader le mensonge, pour ob-  
scurcir la verité. Dont ne peut estre, q de ceste  
resolution, prise de part & d'autre, ne soit en-  
gendree vne guerre ciuile, pleine de cruauté  
irreconciliable, bastante pour perdre les vns &  
les autres, & ouurir le chemin aux estrangers,  
assistéz de diuers particuliers, tres-mauuais ci-  
toyens, qui pescheront en eau trouble, & des-  
peceront en morceaux, ceste grande, & redou-  
table Couronne. Du moins, le plus doux mal  
qui scauroit aduenir, à vostre illustrissime, &  
reuerendissime seigneurie, par ce nouveau  
conseil, fera, que quand vous demureriez le

C

plus fort, vous auriez vn regret indicible, (si vous n'estiez du tout hors de vous-mesme) de veoir vostre famille estainte, en vous, par vous, & pour vous faire viure en vne vanité, de trois iours de duree: & encor pendant iceux, miserable, en perpetuel deffi, danger, & crainte de vos subiets, qui prouoquez par les iniures, coustumières és miseres ciuiles, & par les cruautez, que vous auriez necessairement permises, contre vostre sang, pour paruenir à ce but, vous craindroient, & hairoyent plustost, comme Tyran detestable, qu'ils ne vous aimeroyent, ni cheriroient, comme leur Prince naturel, & legitime. Considerans, que la fureur de l'ambition, vous auroit precipité à tant de barbaries, sans aucun pretexte, excuse, ni desir que vous puissiez auoir, d'establir la fortune de vostre posterité: de laquelle vous estes hors d'esperance, & qui ne peut mesmuy consister, qu'en la grandeur, splendeur, & accroissement du nom de vostre maison: laquelle vous auriez fait perir, pour demeurer seul au monde, le dernier de tous les vostres, ensanglanté de vos entrailles.

Finalemēt, monseigneur, il fut prudemment consideré, que ces conseillers ne faisoient rien pour vostre illustissime seigneurie, au contraire il fut recogneu, qu'ils taschoient par leur impression, vous arracher le repos, & le contentement, auquel vostre reue-

rendissime seigneurie peust viure, & passer le reste de ses iours, en la contemplation des choses sacrees, & diuines, au ministere desquelles, vous auez esté esleu, sacré, & nourri: disant comme vray Chrestien, bon Pasteur, plein de Pieté, amoureux de la paix de vostre pays, VIXI MVNDO, VIXI MIHI, nunc VIVO DEO. Car à la verité, tout ainsi que la Philosophie des anciens Payens, consistoit principalement, en la meditation, & contemplation de la mort: aussi c'est vn acte digne d'un vray chrestien, enfant du royaume de Dieu, de se retirer au plustost, des occupations de ce monde, & des vagues qui se voyent flotant, en la mer de la misere humaine, pour se mettre à l'abry, & prendre port, en l'admiration de la vie immortelle, & glorieuse, attendant qu'il plaise à Dieu nostre Createur, nous retirer de ce pelerinage, pour nous loger, & nous faire iouir du repos eternel, en sa maison celeste, & nous admettre au Royaume, qui est sans fin, entre ses bien-heureux. Les plus sages mondains, quoy qu'ils n'eussent pas l'esperance de la gloire de Dieu, neantmoins recognoissans par leur Philosophique prudence, l'abyfme des changemens, & miseres du monde, se sont voulu retirer de la presse d'iceluy, & quitter de grands Empires, Royaumes, & Seigneuries, dont ils estoient paisibles possesseurs, pour viure en solitude, & iouir du repos, que

la prudence naturelle, nous fait iournellement desirer. Ce fut la raison pourquoy Diocletian, & Maximilian, qui dominoyent en Orient, & en Occident, voulurent mourir en leurs maisons, s'estans deposez de l'Empire, & deschargez d'iceluy. L'un sur Licinius, & Galerius: l'autre sur Constantius, & Constantin, depuis appelle le Grand, son fils. Les Annales des Turcs font mention d'Amurat, l'un des plus grands seigneurs de son temps: lequel fatigué du travail de son pays, en quitta le gouvernement à Hali, gouverneur de Mahumet son fils, pour viure dans un hermitage, en Bythinie, accompagné de quelques prestres de sa loy, & contempler avec eux les misteres des choses celestes. Combien plus grand est le nombre des Princes, Empereurs, & Roys Chrestiens, qui ont tres-volontiers abandonnez, & quittez leur Sceptres, & la Maiesté de leur Couronne, au grand regret de leurs subiets, pour viure entre les religieux, & faire simplement profession du saint ordre de prestise? auquel ils eussent moyen, de librement contempler les cieux ouuerts, pour les retirer des tourbillons de ce monde. Bamba Roy d'Espagne, apres auoir regné vnze ans, print l'habit de religieux de l'ordre saint Benoist, enuiron l'an six cents septante, & mourut tres-content de sa fortune. Atelredus Roy d'Angleterre, ayant tenu le Sceptre trente ans, se rendit moine, & finit ses

iours dans vn monastere. Enuiron l'an sept cents cinq. Raschis Roy des Lombards, ayant commandé fort long temps en Italie, quitta le diademe Royal, pour estre prestre, religieux profez, dans vn monastere. Et fut incontinent suyui de sa femme, & de ses enfans, par le conseil du Pape Zacharie. Carloman, frere aîné de Pepin Roy de France, Prince d'Austrasie, & de tous les pays bas, qui sont deçà le Rhin, laissa la grandeur de ses Principautez, pour estre en solitude, religieux au mont Cassin, où il finit ses iours rres-heureusement. Vn autre Carloman, fils de Charles le Grand, & qui ne pouuoit rien moins esperer que l'Empire, ou de grands Royaumes terriens, mesprisant toutes ces vanitez, se fist prestre, religieux de l'ordre saint Benoit, auquel il eut plus de contentement, qu'en toutes les Monarchies de la terre. L'Empereur Lothaire premier, deuint vieil, print l'habit de moine, & quitta l'Empire à Loys deuxieme, son fils. Michel Curopalates, Empereur de Constantinoble, en fist autant, & quitta son Empire, pour viure religieusement, en l'isle nommee Prota. Le Roy de Bulgarie, duquel on ne dit point le nom, profita tellement en la Religion Chrestienne, que du temps de l'Empereur Loys deuxieme, fils de Lothaire, il quitta le Royaume à son fils aîné, & se fist religieux, où il demeura iusqu'à tant qu'il entendit que son successeur vouloit

Ras

Carlo

Carlo

Lothaire

Curop

Roy  
Bulga

adorer les idoles : dont extremement indigné,  
 reprint les habits Royaux, & pourfuyuit son  
 fils, l'arresta prisonnier, luy creua les yeux, &  
 le relegua en prison perpetuelle: puis ayant  
 surrogé vn second en sa place, r'entra dans le  
 monastere, où il finit ses iours. Du temps de  
 l'Empereur Arnoul, Suatoplus Roy de Mora-  
 uie, se demist liberalement de son Royaume,  
 pour mener vne vie Religieuse, & Monasti-  
 que, en laquelle il mourut, cassé, & affoibli de  
 vieillesse. Je laisse Yues, Iudicael, & Iudocus,  
 Roys de Bretagne. Constantius troisieme du  
 nom Roy d'Escoffe, & Henry fils de Loys le  
 Gros, Roy de France: Humbert, Dauphin de  
 Viennoys: Ame-Dieu, Duc de Sauoye, depuis  
 esleu Pape, du nom de Felix, & couronné au  
 Concile de Basle, & vne infinité d'autres. Mes-  
 me entre vos predecesseurs, laques de Bour-  
bon, Conte de la Marche, Roy de Naples, apres  
 qu'il eut fait preuue de sa valeur, pour le serui-  
 ce du Roy Charles fixieme, en France, en An-  
 gleterre, en Italie, & en Espagne, contre les Sar-  
 rasins, quitta le monde, pour estre Religieux,  
 de l'ordre de saint François, en la ville de Be-  
 sançon, où il est enterré. De nostre temps l'Em-  
 pereur Charles cinquieme: qui tous ont vou-  
 lu, pour le repos de leur vieillesse, se deposer,  
 non seulement des Empires, & Royaumes, qui  
 sont de tresgrande charge, mais vniuerselle-  
 ment, de toutes leurs Principautez, pays, ter-

res, & seigneuries, pour iouir du saint Repos, necessaire à l'acquisition du Royaume de Dieu. A l'exemple desquels, qui seroit celuy-là mon seigneur, qui trouueroit estrange, & vous pourroit estimer de cœur failli, quand vous auriez quelque droit, sur la succession de la Couronne de France, si vous auiez plustost esleu le repos, le soulagement de vostre vieillesse, & meditation d'un Royaume eternal, que d'auoir souhaitté d'acquérir le sceptre Royal de France, par guerres, troubles, effusion de sang, & ruine, non seulement de vostre famille, mais de l'entier estat, & splendeur de ce Royaume? Le grand Philosophe Espagnol, Seneque, disoit, que c'est vn acte voirement Royal, de ne vouloir pas regner, quand on le pourroit faire. Au contraire, que pouuez-vous penser? que dira la posterité de vous? & quel blasme elle vous donnera, lisant que vostre illustrissime seigneurie, n'ayant aucun droit sur la Couronne, contre le Roy de Nauarre vostre neveu, qui est fils vnique de vostre frere aisné: lequel il represente en tout & par tout, comme vous l'avez recogneu d'autre fois, de vostre propre bouche, & par escrit, Neantmoins vous l'avez voulu debatre, oultre faison, & par obstination contre luy: Ou pour mieux dire, l'avez voulu empescher, par sa ruine, de iamais s'opposer à vous. Vous estes ligué avec les ennemis de vostre maison: luy avez présenté la muraille du

lib. 3.  
benefic

parti de l'Eglise Romaine : plus fort que vous ne luy, pour le perdre, & par mesme moyen vostre famille : laquelle sans difficulté se pourroit dissiper, sous ce pretexte, si Dieu ne la benissoit, & n'assistoit à tous les autres Princes de la maison de Bourbon, pour les illuminer, de prendre garde à leur affaire, & ne s'endormir plus sur vains propos, & sous la douceur d'inutiles discours, de la Royauté, apres la destruction de deux, qu'on poursuit maintenant. Car il est à presumer, que veritablement on les feroit Roys aussi : mais ce seroit de l'autre monde. Puis qu'ils osent publiquement protester, *eux* qu'il faut que l'une ou l'autre maison perisse : & *se* qu'ils voyent leurs ennemis armez pour les deffaire : entretenans les vns par artifice, pendant qu'ils deuorent les autres : afin que pied à pied ils les terracent tous, cherchans la conscience des vns à ceste heure, pour auoir la vie des autres. Pensez y donc, mes Seigneurs, c'est pour vous que se fait la feste, n'en doutez plus, ne permettez point, ie vous supplie, que sous couleur de la diuersité de religiō, qui est en vostre maison, vous foyez desnaturez, diuers en amitié, en volonté, & en cœur : car chacun portera son fardeau deuant Dieu. Autrement, tenez-vous resolu, que la ruine des vns, fera la mort des autres. Regardez quel honneur vous fait, & quel bien vous desire à tous en general, le secret Conseil tenu à Rome, touchant ce fait.



ici. Regardez comme on s'est fié en vous, pour vous communiquer, ou vous employer, à l'exécution des articles secrets de la Ligue: Encor que si c'estoit, pour la seule Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, vous soyez, & ayez tousiours esté, graces à Dieu, tref-Catholiques, & hors de tout soupçon, entre les bons François. Puis donques que le malheur a porté, pour vostre famille Royale, que monseigneur le Cardinal de Bourbon, qui deuoit estre le pere de vous tous, s'est laissé gagner à ses ennemis, gardez-vous bien d'en faire autant: mais ce seroit trop mal faire encor, si vous regardiez mettre le feu en vostre maison, sans y verser de l'eau. Ce n'est pas le Roy nostre souuerain, & bon Seigneur, qui vous hait; car au contraire, c'est luy qui s'oppose directement à vostre ruine, dont toute la France, & vous plus particulièrement, luy estes merueilleusement obligez, de tref-deuot, tref-humble, & tref-fidele seruice, & subiection. Il a assez de fois protesté, qu'il ne desiroit rien moins que ce malheur. Ce sont vos ennemis iurez, qui contre sa volonté, se veulent aider de son fort bras, pour vous briser. Ce sont ceux (di-ie) qui s'ils estoient en vostre place, ne seroyent pas diuisez, ni escartez d'affection, ainsi que vous. Considérez comme ils sont vnis pour vostre ruine. Vnissez donc vos cœurs, pour vous defendre, & vostre pource pays, auquel vous estes

plus obligez que tout autre François : puis que vous seuls , y pouuez , & deuez porter le titre de Princes , & que Dieu vous à mis sur terre , pour estre les protecteurs du Royaume , sous la Maïesté du Roy. Ne dites point que vous ne vous voulez pas perdre : car ie croy , & Dieu vueille que vous n'en sentiez point les effects , que faisant autrement , c'est le seul chemin pour vous perdre. Chacun voit clairement , que mondit seigneur le Cardinal , a esté trompé , & qu'on le fait trauailler , à esteindre son nom , pour viure le dernier de la maison de France : afin qu'avec ses os , soyent enseuelies ses armes , la Couronne des François , & la paix de ce Royaume. Dieu par sa grace luy vueille ouurir les yeux , & auoir pitié de tant de pour peuple.

Voila en somme , ce qui fut deduit par les consultans , en presence de messieurs les Theologiens , qui recogneurent ingenuement , que c'estoit à la verité les raisons , de la prudence , police , & sapience du monde , lesquelles seroyent d'autant plus considerables , & riches , si elles se trouuoient conformes à la volonté de Dieu : & si les apparences , ou pretextes dessus cottez , pour la religion Catholique , pouuoient estre affoiblis , & iugez repugnans , à la Iustice diuine. Sur quoy les Aduocats prirent instamment messieurs nos Maistres , de leur tenir promesse , & en dire librement leur

aduis. Ce qu'ils promirent faire au l'endemain,  
& pource, prindrent heure commode, à la-  
quelle tous se trouuerent, pour ouïr les Ora-  
cles de Dieu, avec grande attention.

## SOMMAIRE DE LA SE- CONDE PARTIE.

1 *Causes & raisons Catholiques, pour soustenir l'en-  
treprinse de la Ligue.*

2 *Que c'est que zele, & en combien de sortes il se  
trouue.*

*La bonne intention de l'homme ne suffit, si les mo-  
yens, & les actes qu'il fait par icelle ne valent  
rien.*

3 *Dieu fait quand il luy plaist de bons effects par nos  
mauuaises operations.*

*Quel doit estre le zele des Chrestiens : mesme des  
Ecclesiastiques.*

*La restitution en entier à lieu pour la crainte du  
mal present.*

4 *Quel soin doit auoir l'homme Chrestien.*

*Dieu a soin des corps & des ames de ses enfans.*

*Le Royaume de Dieu est spirituel.*

*L'equipage de Iesus Christ quand il estoit au mon-  
de, tout autre que celuy de nos Ecclesiastiques.*

5 *La peur & la crainte de l'homme craignant Dieu,  
contraire à celle du meschant, espouuanté par les  
verges de la fureur Diuine.*

- 6 *Quels sont les harmois & les ruses de l'Eglise de Dieu.*  
*Deux sortes d'armes en l'Eglise Catholique.*  
*Les mal-aduisez seruent quelquefois à la republ.*
- 7 *La guerre fille de nos concupiscences diaboliques.*  
*Dauid pour auoir esté guerrier, ne bastit point le temple.*
- 8 *L'ordinaire qualité de ceux qui seruent la guerre.*  
*La guerre est contraire à la profession de la Religion Chrestienne.*  
*La guerre est pire que la peste, ni la famine.*

## I

**S'**ENSVIT à veoir la dispute qui fut tenue sur la deuxiême qualité, en laquelle vostre illustissime seigneurie peut pretendre, auoir deu iustement prendre les armes, & faire la Ligue qu'on vous a fait signer, comme Cardinal, ministre de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, Legat de nostre saint pere le Pape: sçauoir est pour le zele que vostre reuerendissime seigneurie porte à la religion Catholique, & pour pourueoir au mal qui semble menacer l'Eglise Gallicane, si le Roy de Nauarre succedoit à la Couronne de France: d'autant qu'il en aboliroit (dites-vous) l'exercice, & luy osteroit les preeminences, richesses, & grands moyens qu'elle possède, pour soustenir la hierarchie Ecclesiastique. Finalement pour l'extirpation presentement necessaire, des heresies,

qui sont dans ce Royaume, contre les traditions de l'Eglise Romaine. Car ce sont les trois considerations, desquelles mess. les Theologiens qui assistoyent en ce colloque, battoient fort & ferme au commencement de la Conference, les Jurisconsultes, qui disoyent que vostre illustrissime seigneurie s'estoit armee, pour son particulier interest seulement: duquel ils s'estoyent voulus informer exactement, afin de sçauoir s'il estoit si notable, qu'il meritast que toute l'Europe en fust troublee, la France perdue, bruslee, pillée, saccagee, & deschiree: le peuple d'icelle foulé, ruiné, tué, chassé, ou banni de son pays: la foy publique, la iustice, & les loix corrompues, subuerties, destruites, & mesprisees: Bref, tout renuersé de fond en comble. Or depuis que les Aduocats eurent deduites les raisons que i'ay cotees cy dessus, pour monstrier que vostre illustrissime seigneurie n'auroit pas seulement mauuaise cause au fonds, quand, & lors que la substitution seroit ouuerte, (ce que Dieu ne vueille) mais aussi que pour maintenant, la procedure, & formalitez d'icelle, estoient nulles, de toute nullité. Nos Maistres pareillement s'apprestèrent à dire leur aduis sur le reste, en rescompense du plaisir, & de la resolution qu'ils auoyent appris, au discours precedent. Ioint que par iceluy, ils estoient forcez de recognoistre, que les loix politiques, & humaines, dont nous vîons

és affaires du monde, sont grâces, & dons de Dieu, comme disoit Chrisippe, entre lesquelles, & la iurisprudence Diuine, se peut remarquer vne merueilleuse conformité, pourautant que toutes les deux tendent à mesme but, qui est, en l'amour, & charité singuliere enuers nostre prochain, & toute la société des hommes, à la conseruation de laquelle, la doctrine du ciel & de la terre, se peut iustement rapporter.

## 2

Prenons donq le premier chef, qui contient le grand zele de vostre illustrissime seigneurie, enuers la Religion Catholique, Apostolique, Romaine. Sur lequel, le plus ancien Theologien commença, par la description du mot Z E L V S, qui n'est autre chose qu'une extreme ardeur, & tres-grande affection, procedant d'amour parfait: par la force duquel, l'homme fait ses efforts, de chasser ce qui l'empesche, de iouir du bien qu'il desire. Puis il remonstra fort doctement, que tout ainsi que l'amour se trouue vulgairement en deux differentes especes, comprenans en soy les affections de la chair, & de l'esprit, qui sont les deux seules parties, desquelles l'homme a esté composé par le Verbe diuin. Le Zele pareillement, creature d'amour, se peut trouuer charnel, & du tout mondain, ou spirituel, & celeste: Tel qu'est celuy de Moyse, quand il eut apperceu les enfans d'Israël, adorans le veau de fonte, qu'ils auoyent forgé dans

Que c'est  
que Zele.

Exod. 32

le desert, pendant que le Patriarche estoit sur la montagne, pour receuoir les Preceptes, que Dieu luy vouloit donner. Dont espris de cholere, il laissa cheoir de ses mains les Tables, ecrites du doigt du Souuerain, & les rompit au pied de la montagne: brisa l'Idole, tant qu'il fust en poudre, puis l'espandit au dessus de l'eau, & en fist boire aux enfans d'Israël. En fin, enioignit aux descendans de Leui, de le suyure avec les armes: desquelles furent tuez en vn iour, enuiron trois mil Israëlités. Pareil estoit le Zele de Phinees, fils d'Eleazar, qui estoit issu d'Aaron, grand Prestre de la Loy, quand il eut surprins l'Israélite, paillardant avec vne femme de Madian, les ayant transpercez tous deux d'vn seul coup. Apres lequel, il fist mourir ce iour mesme, enuiron vingt quatre mil hommes du peuple esleu, qui s'estoit foruoyé par luxure, contre la deffense à luy faite, par la viue voix de Dieu Eternel. Helie fut aussi conduit de tel Zele, quand il fist empoigner les Prophetes de Baal, qu'il n'en eschappa pas vn, qui ne fust tué au fleuve de Cison, qui estoit en la lignee d'Isachar. Saint Estienne estoit ainsi zélé, quand il sefascha contre les Iuifs: leur disant, Gens de col roide, & incirconcis de cœur, & d'oreilles, vous vous opposez tousiours au saint Esprit: comme vos peres ont fait, ainsi faites-vous. C'est ce Zele veritablement, qui a tiré Iesus Christ du Ciel, pour venir prendre la nature

Num. 25

3. Reg.  
18.

Act. 7.

de l'homme terrestre, souffrir la mort, & descendre és enfers. Duquel mesme entend le  
 Psal. 69. Psalmiste, quand il proteste, que le zele de la  
 maison de Dieu l'a consommé. Dont appert,  
 que le zele autre que spirituel, & concernant  
 seulement l'honneur, ou iustice de la Diuine  
 maiesté, n'est aucunement receuable, & ne doit  
 estre estimé zele, s'il ne concerne le salut de no-  
 stre prochain: autrement ce ne fera pas *zelus*,  
 mais bien *scelus turpissimum*. Vous dites à la veri-  
 té, Monseigneur, que vostre intention est tres-  
 bonne, & que tout ce que vous entreprenez, est  
 pour l'aduancement de l'honneur & gloire de  
 Dieu, le le croy, & l'ay tousiours ainsi pensé:  
 Mais à cela nostre Theologien respondoit, que  
 ce n'est pas assez pourtant, si l'acte que vous  
 executez sous tel pretexte, n'est de foy droitu-  
 rier, & legitime: comme il n'est pas voirement,  
 ainsi que ie vous feray veoir tantost. Dont le  
 Theff. Poëte Menander disoit, qu'il n'ya point d'assez  
 grand manteau pour cacher vne chose mes-  
 chante. Et le diuin Platon, disputant contre Eu-  
 ripide, conclud, que le meffait est tousiours  
 meffait, ores qu'il ne semble estre tel, à ceux  
 qui se mesprennent, en faisant iceluy. Desquels  
 Dieu du ciel, clair-voyant, se plaint en Mala-  
 chie, & dit, qu'apres l'auoir griefuement offen-  
 sé, ils luy demandent, *In quo supplantauimus te Do-*  
 mine? Ainsi que firent les Iuifs, quand ils eurent  
 frappé Iesus Christ, s'informans de luy, qui  
 estoit



estoit celuy d'entre-eux qui l'auoit iniurié: tellement que nos intentions, nos volontez, nostre zele, & nostre affection, quelque bonne qu'elle soit, ne peut changer les effects de nos actions, & les rendre autres, que la Diuine ordonnance, & l'establissement celeste ne porte. Y a-il chose au monde meilleure, & plus à souhaitter, ie vous prie, que la santé de nostre corps: laquelle aussi nous sommes obligez de procurer soigneusement, par le commandement de Dieu, qui nous a mis en depost nostre vie, pour la conseruer, & la rendre quand bon luy semblera, sans en abuser, ni estre meurdriers de nous-mesmes? Toutesfois, qui diroit pourtant, que les Enchanteurs, & Magiciens, deussent estre recherchez: par ce qu'ils peuuent quelquefois nous rendre plus alaigres, & plus sains, par leurs abominables enchantemens, & prestiges damnables? Qui seroit celuy-là, qui voudroit excuser les Egyptiens, qui sacrifioient, & veneroyent grandement le sepulchre de Ieremie, enseveli en leur pays: afin que par la vertu d'iceluy ils peussent estre guaris de la morsure des Aspics, desquels ils estoient trauallez? Bref, de quoy nous peuuent seruir nos bonnes intentions, & nostre zele, si les œuvres d'iceluy ne se trouuent pareilles? Les Iuifs protestoyent, que c'estoit à bonne fin, & par bon zele, selon la sapience charnelle, qu'ils crucifioient Iesus Christ, pour n'endu-

*Hiero. in  
prol. sup.  
Ierem.*

rer le blasphème, qu'ils pensoient estre commis, en ce qu'il se disoit fils vnique de Dieu. Leur intention aussi n'estoit pas mauuaise, en l'endroit des Apostres, & Martyrs, lesquels ils prenoient pour seditieux, & rebelles à l'Empereur, enseignans fausse doctrine, & contre leur religion. Neantmoins les effects de ceste grande volonté, & le pretexte d'icelle, n'a pas esté agreable à Dieu: qui l'a punie, qui l'a vengée, & les a maudits en icelle. Saint Paul nous

Rom. 10

Marc. 16

tesmoigne assez, combien ces bonnes intentions, & tels zeles sont approuuez, & agreables au Dieu vivant, quand il protestoit aux Romains, qu'ils auoyent eu le zele de Dieu, mais non pas selon la sapience Diuine. L'intention & zele de saint Pierre estoit tres-bon, quand il vouloit destourner Iesus Christ d'aller en Ierusalem, pour ne tumber en la tyrannie des Anciens, & Pontifes de la loy des Iuifs, & se liurer à leur merci: neantmoins son maistre le tança aigrement de tel zele.

## 3

Aussi veritablement, ores que fort souuent, de nos tres-mauuaises, & pernicieuses operations, Dieu face vn effect de benediction admirable: comme de la malice des enfans de Iacob, en la vente de Ioseph leur frere, il moyenna vn bien inesperé pour toute sa famille. Iesus Christ, par la closture, & garde de son sepulchre, monstra sa glorieuse Resurrection: &

Genes. 45

Mat. 27.

en l'accroissement des persecutions, il faisoit plus fleurir son Eglise. Toutesfois ce seroit abomination de croire que tels actes, detestables, contre son honneur & gloire, luy ayent esté agreables: car pour conclusion, Il ne faut point faire de mal, à quelque intention que ce soit, afin que bien en aduienne. Partant le zele est fort à blâmer, comme indiscret, & temeraire, s'il ne procede de la vraye cognoissance de Dieu: mais ou de fausse persuasion, ou d'enueie, ou quand nostre trop grand desir, se trouue appuyé sur le profit mondain, que nous en recherchons: Finalement aussi, quand par nostre temerité, nous voulons reformer autrui, orés que nous soyons entierement difformez. Car à la verité le bon zele, prend son commencement, & vraye source, en soy mesme, *Miserere anime tue placens Deo*, dit l'Escripture, Par apres, s'il est possible, tu pourras librement entrer en la reformation, & correction d'autrui: Laquelle s'il mesprise, par son obstination, prie pour luy, pleure, gemy, & te contiens en la maison de Dieu, à ce que tu ne serues de proye à Sathan. Voila donq de quel pied doit marcher le zele, en la Religion, & Pieté Catholique, disoit nostre Theologien. Singulierement nous, qui sommes ministres de l'Eglise, la charge desquels, ne consiste point, en l'approbation & contribution de la guerre, ou à faire massacrer, par rage plus que diabolique, le troupeau

Rom. 13

Matt. 7.  
Luc 6.Les 2  
astres  
doivent  
les ma  
sangles

que Dieu nous a donné en garde. Mais bien à l'enseigner soigneusement, & luy administrer les saints mysteres, que la diuine sapience nous a laissez, pour gage de son alliance, & reconciliation. *Euntes in mundum vniuersum, pradicare euangelium omni creaturae, docentes omnes gentes*: qui est le moyen, par lequel l'Apostre nous aduertit, que ceux de l'Eglise des Corinthiens, pouoyent estre sauuez. Ce qu'enseigne pareillement le Prophete, quand il admonnest les Pasteurs de se retirer du milieu de Babylone, & de marcher comme les Boucs deuant le troupeau. Au contraire, le Prophete Ezechiel proteste, que Dieu leur fera rendre conte, du sang espandu de leur Bergerie. Malediction sur les

Pasteurs d'Israël, qui se paissent eux-mesmes: Vous mangez le laiët, & vous vestez de la laine, & tuez ce qui est gras: mais vous ne païssez point les ouïailles. Vous n'avez point conforté celle qui estoit affoiblie: & n'avez point guari celle qui estoit malade, & n'avez point radoubé celle qui estoit desrompuë: & n'avez point ramené celle qui estoit deboutée: & n'avez point cherché celle qui estoit perduë. Mais avez dominé sur elle, en rigueur, & durté. Toutes-fois le malheur en l'Eglise de Dieu est auourd'huy tel, que nous, qui sommes Ecclesiastiques, sommes tous destournez de nos voyes, vn chacun à son avarice de son costé. Les Pasteurs ont preuariqué, & les Prophetes ont propheti-

erem. 2.

Ezech.  
14

zé en Baal, & ont cheminé apres les choses qui =  
rien ne profitent. Pourtant voici que dit le Sei- =  
gneur Dieu d'Israël: Vous avez dispersé mes =  
brebis, & les avez pouffees hors, & ne les avez =  
point visitées. Je visiteray sur vous la malice de =  
vos œuvres, & la fuite sera perduë sur les Pa- =  
steurs, & l'eudement pour les magnifiques du =  
troupeau. Car veritablement, nostre Docteur =  
confessoit, qu'une grande part de nos Ecclesia- =  
stiques, sont en nostre siecle, les vrais enfans =  
prodigues de l'Eglise de Dieu, qui pour les =  
biens, pour les Empires, & Royaumes du =  
monde, ont prins le diable au mot, comme dit =  
saint Bernard de ceux de son temps, contre l'in-  
tentio, & resolution de Christ: lors que Sa-  
than luy offroit la domination de la terre, afin  
qu'il l'adorast. Entre nous, non seulement les  
Brebis, & les Bœufs: c'est à dire, les Benefices,  
& reuenus d'iceux, sont en commerce, & debit  
journalier: mais aussi trop souuent, les Coloni-  
bes, & les dons du saint Esprit, qui sont biens  
spirituels, ordonnez pour la pasture de l'ame:  
desquels nous sommes obligez, d'estre les di-  
spensateurs liberaux, puis que nous les auons  
receus gratuitement. C'est pourquoy il est à  
craindre, que Dieu ne nous chasse tous, par son  
ire, & iuste indignation, & qu'il n'enuoye les  
tenebres sur la terre. Les iours de uisitation sont  
venus, & Israël le cognoistra. Le Prophete est  
fol, l'homme se disant auoir l'Esprit est force-

lib. 4. de  
confid. ad  
Eugen.  
Pap.

metso  
foe

né, à cause de la multitude de nos iniquitez, Dieu a tendu son arc, & l'a dressé pour tirer, Prenez donq garde, Monseigneur, à ceste tant veritable doctrine, que ceux qui sont corrompus facent leur profit d'icelle : au lieu de murmurer & crier contre celuy qui les aduertit de leur salut. Employez l'ardent zele que vous dites auoir enuers la Religion Catholique : premierement à la reformation de vous-mesmes, & du reste du Clergé de France : mettez y la main à bon escient, puis que vous en auez le pouuoir. Lors vous verrez qu'incontinent apres, vostre zele seruira à la maison de Dieu. Autrement, c'est temerité, c'est folie, c'est indiscretion grandement à blasmer, en messieurs les Pasteurs, & autres, desireux & zelez, à la reformation d'autrui, s'ils y procedent que par ce moyen : d'autant que le zele, principalement des Ecclesiastiques, doit estre, de preceder indubitablement tout le reste du peuple, en exemple de Pieté, selon les forces de nostre ame, d'employer ce qu'ils ont plus cher, pour le bien & repos de leur troupeau, imitans le bon Paulinus, eueſque de Nole, qui apres auoir despendu tout le bien de l'Eglise, à racheter les pources prisonniers : finalement n'ayant plus rien, se rendit luy-mesme captif. Leur zele doit aussi consister, d'enseigner la doctrine de Dieu, à quelque prix, ou danger qui se peut presenter à leurs vies : non pas s'armer, pour obtenir des

gardes, des chasteaux, des places, ou des fortresses, & sous pretexte du zele de la Religion, s'emparer des bonnes villes, pour leur donner suiet de se cantonner, & soustraire de l'obeissance qu'elles doyuent au Roy, nostre Souuerain, & à l'estat de France. Secondement, le bien zélé, apres la reformation de sa vie, recherche l'aduancement, & le profit d'autrui: mesprisant le sien propre.

## 4

Le second article estoit, de la preuoyance, & soin de vostre illustrissime, & reuerendissime seigneurie, pour la crainte que le Clergé de France, & les autres Liguez ont, du mal aduenir, & cheute de l'Eglise Gallicane, & hierarchie d'icelle, si ceste Monarchie eschet vne fois au pouuoir du Roy de Nauarre. Sur lequel poinct, & auant que passer outre, les Aduocats vouloyent couper broche, au second Docteur Theologien, qui entreprenoit à dire son aduis sur cest article : disans, que ceste question se pouuoit vuidier entre eux, par fin de non receuoir, fondee sur la doctrine de leurs liures, sans qu'il fust besoin d'entrer plus auant en aucune contestation, & debat, pour ceste controuerse. Car ils remonstrerent briefuement, qu'en l'Edit du Preteur, par lequel il est loisible de s'opposer à la force, & à la crainte, (& demandant la restitution en l'entier contre icelle) Vlpian a respondu, suyuant l'opinion de Pomponius,

9. ff. de  
o quod  
net. caus.

*Metum praesentem accipere nos debere, non suspicionem inferendi eius.* Or en ce fait, vostre illustrissime seigneurie craint, la domination du Roy de Navarre, qui peut ne iouir iamais de la couronne de France, pour la longue vie, & lignee heureuse, qu'il plaira à Dieu donner au Roy tresChretien, par l'intercession, & priere de tous les bons François, tres-fideles subiets de sa Maïesté. D'ailleurs, il est certain, que vostre crainte est vaine, & mal à propos (sous correction) d'autant que vostre seigneurie sçait fort bien, que le Roy de Navarre, ne voudroit pour chose du monde, quand Dieu l'auroit appelé en cest estat, rien changer en iceluy, non plus qu'il a touché en Bearn, & en la basse Navarre, où il commande souuerainement, & ou c'est la verité, qu'il n'a rien apporté du sien, que douceur, & moderation, depuis le decez de la feu Royne sa mere. Il est donc beaucoup plus incroyable, qu'il voulust rien alterer en France, contre la Religion Catholique: laquelle est, graces à Dieu, la plus forte en ce Royaume, dont cuy-  
dant la ruiner, il se precipitast soy mesme, & son  
estat, en danger de se perdre. Par ainsi, *meticulosa nimium est dominatio vestra*, si à ceste occasion, elle entreprend de troubler ce Royaume, veu que par le droit Ciuil, celuy qui s'en est fuy, pour la crainte qu'il auoit, de ceux qu'on luy auoit dit s'approcher de sa terre avec les armes, n'a point d'action, ni de remede, pour le des-

leg. 3. §.  
proinde.  
ff. de vi,  
& vi  
arm.



dommager, de l'espouuante qu'il a prins sans cause legitime. Toutesfois par ce que ceux qui desireront iuger cest article en dernier ressort, (comme l'on dit) voudront pareillement qu'on ait deffendu sur iceluy, à toutes fins, selon le stile des Parlemens, & iurisdicctions Souueraines. Nostre second Theologien passa outre, & commença son discours, par vn excellent, & vulgaire passage de l'Escripture sainte, par lequel nous sommes commandez, de remettre tout nostre soin, & sollicitude, à la diuine bonté, qui est la prudence mesme, la sapience, la preuoyance, & l'appuy, sur lequel nous deuons esperer. Confie toy au Seigneur, dit le Psalmiste, & te mets à bien faire, habite la terre, & sois repeu de verité: Atten donc en patience le Seigneur ton Dieu, & ayes esperance en luy: car c'est luy qui ouure sa main, & rassasie à souhait toute creature viuante. L'esperance, la foy, la charité, la chair, & sang de Iesus Christ, la parole de Dieu, & l'obseruance de ses saints commandemens, sont la pasture spirituelle de nostre ame, par le ministere des Euesques, & Pasteurs, que le Fils de Dieu nous a laissez, pour la dispenser, apres son Assension, à la dextre de Dieu son Pere. De sorte que nous sommes fort mescreans, de murmurer, & nous armer indiscrètement, pour le peu d'asseurance que nous auons en ce qu'il nous a promis, qu'il sera avec son Eglise, iusqu'à la fin du siecle, & que les

*Psal. 37.  
& 145.*

*Act. 7.  
& 13.*

portes d'enfer n'auront aucun auantage sur elle. Ce qui ne doit pas estre entendu seulement, pour la vie, ou nourriture spirituelle, & celeste des fideles, qui combatront sous l'enseigne de Iesus Christ: mais aussi pour les necessitez humaines, & liberalité sienne, en biens, autoritez, richesses, & thresors de la terre, desquels il ne fera iamais chiche, enuers ceux qui l'honorent, & seruent: puis qu'il leur a donné des graces, & voulu faire des faueurs, sans comparaison plus grandes. Mesme que l'Escripture porte, Tu ne lieras point la gueule du bœuf, qui foule le grain: Et, l'Ouurier est digne de son salaire. Ioint que la diuine Sapience cognoist assez nostre infirmité, & sçait trop mieux de quoy nous auons besoin, deuant que nous luy demandions. Considerons vn peu, (disoit ce Docteur) quel soin il eut du bon Iacob, & de toute sa famille, lors que la famine le tourmentoit en la terre de Canaan. De quelle sollicitude, garantit sa Maiesté, le peuple, qui sembloit deuoir perir miserablement au desert. Il substanta Moyse, & Helie, ses seruiteurs, quarante iours entiers, sans aucun aliment terrestre: fist sortir de l'eau, de la maschoire d'un asne, pour appaiser la soif de Samson. Donna moyen à Abdias, de nourrir cent Prophetes, avec du pain & de l'eau seulement. Rassasia cinq mil hommes, avec fort peu de viande corruptible. C'est luy, c'est luy, ne craignans rien, qui fait que nos

Dent. 25

veille  
admi  
ce qui  
ne  
re

greniers seront plains, & fournis de toute maniere de prouision. Tellement que le soin, & garde qu'il plaist à Dieu faire de nous, comprend & le corps, & les ames. Par ce que comme les montagnes sont à l'enuiron de Ierusalem, ainsi le Seigneur est à l'enuiron de son peuple, dès à present & à tousiours, pour luy faire iouïr, outre la pasture de l'ame, qu'il a si chèrement rachetee, les biens temporels, & richesses en abondance, pour substantier le corps, sans ce que pour iceux nous deuions estre en plus grande sollicitude. Aussi veritablement, si nostre saint pere le Pape, qui est estimé le vicaire de Iesus Christ, & messieuts les Euesques, qui sont ministres du Royaume celeste, s'amusoient à conquerir, & faire amas, ou auoir soin des richesses, Empires, gouuernemens, honneurs, & Royaumes du monde, ils transformeroient, ou pour mieux dire, deformeroient entiere-ment, le Royaume de Christ, lequel est du tout spirituel, celeste, & qui n'a rien de la terre. De fait, les grandeurs humaines, par lesquelles ils cuideroient affermir l'Eglise Chrestienne, la dissiperoient, & pousseroient le vent, pour esteindre la lumiere d'icelle. Qu'il soit ainsi, nous lisons en diuers passages, que Iesus Christ promet à ses Apostres, de les faire pescheurs d'ames, & d'hommes : Non pas conquerans de Royaumes, d'Empires, d'honneurs & prefeances mondaines. Mesme lors qu'ils luy deman-

Ps. 144.

Ps. 125.

derent, quand seroit son bon plaisir, de reſtabliſſer le Royaume à Iſraël, apres les auoir aigrement tancez, il leur reſpondit promptement. Vous receurez la vertu du ſaint Eſprit, venant ſur vous, & me ſerez teſmoins, tant en Ieruſalem qu'en toute Iudee, Samarie, & iuſques au bout de la terre. Pour monſtrer qu'il eſtabliſſoit entre-eux, & avec eux, par ſon ſaint Euangile, vn Royaume ſpirituel, qui n'auoit rien de commun, avec les Empires du monde. Il voulut faire entree en Ieruſalem, ſans eſtre toutesfois environné de gardes, ni accompagné de Roys, ou Empereurs, qui tiſſent de leur main la reſne de l'aſneſſe, ſur laquelle il eſtoit aſſis: ayant pour tout harnois, & houſſe, le manteau de ſes Apoſtres, ſous ſon dos. Ieſus, ni ſes diſciples, ne foulerent iamais aux pieds, Roy, Prince, ni Empereur: encor qu'il fuſt le Roy des Roys, par ce qu'il enſeignoit iournellement, que ſon Empire n'eſtoit pas en ce monde. Que chacun prenne garde à ſoy, ſ'il eſt ſage: car apres que Dieu aura permis, que les hommes auront fort longuement crié, & que la Diuine bonté aura ſouffert ce deſbord, tant de centaines d'ans, pour eſſayer ſ'il y aura de l'amendement en nous, & ſi les hommes n'auront quelque vergongne, de prophaner ainſi l'heritage de Dieu. En fin, outré de iuſte indignation, il deſtruira les trompeurs, & ceux qui veulent transformer ſon Empire eternal, & celeſte, en vn Royaume

de la terre, poudreux, & corruptible: Car il *Psal. 5.*  
 n'est pas vn Dieu qui aime meschanceté: & le  
 mauuais n'habitera point avec luy.

5

Quand à la crainte, dont messieurs les Li-  
 guez sont surprins, ceste peur à vray dire, &  
 punique terreur, est la seule, & certaine mar-  
 que, qu'il y a fort peu, ou du tout point de foy  
 en nous, puis qu'elle a ce grand pouuoir, de  
 nous faire tumber en chaud mal, en rage, & en  
 frenesie, courans à corps perdu, pour nous def-  
 faire de nos mains, à quoy les fideles craignans  
 Dieu, ne penseroient iamais, s'asseurans fer-  
 mement, sur la bonté, & prouidence du Tout-  
 puissant, qui peut des anciennes ruines, & vieil-  
 les masures, bastir & fortifier de beaux, grands,  
 & sumptueux palais, à ceux qui ont si grande  
 peur que la terre leur faille. Parquoy se res-  
 iouissans, & mettans tout leur appuy en la bon-  
 té de Dieu, ils disent avec Abraham, *Dominus* *Gen. 22.*  
*prouidebit.* Tout ainsi q̃ le bõ Dauid, poursuyui *Psal. 3.*  
 par son fils ingrat Absalon, enuironné de grans  
 ennemis, confesse qu'il dormoit à son aise: a-  
 yant son esperance en Dieu. En vn autre Can-  
 tique, il dit, *Dominus praesidium vitae meae, à quo tre-* *Psal. 27.*  
*pidabo?* Bref, il declare fort souuent, qu'il n'aura  
 point de peur: ores que la terre se trouble, & *Psal. 46.*  
 que les montagnes soyent englouties par les  
 vndes de la mer. Je supplie doncq nos paoureux,  
 qu'ils mettent deuant les yeux, l'appuy, l'asseu-

rance, & la foy de ce saint personnage, afin que ils puissent iuger en icelle, combien ils sont mescreans, infideles, & vrais sectateurs d'Epicurus, ennemi coniuré de la prouidence Diuine. Je ne veux pas asseurer neantmoins que nostre foy soit aussi grande qu'un petit grain de moustarde: & ne puis esperer pour l'humaine fragilité des Chrestiens Catholiques, la constance des Anges du ciel, veu que nous sommes tous charnels, enuironnez de corruption. Toutesfois cela ne peut empescher, que la foy, tant soit-elle petite, ne soit foy, & ne monstre sa force, par la grace du saint Esprit, es changemens, & vicissitudes du monde, quand chacun met son esperance, en l'amour, en la bonté, & bien-vueillance de nostre Dieu: laquelle par ceste foy, fait incontinent abandonner la place à nostre hideuse crainte, à la peur, & à tout desespoir qui nous pourroit saisir, donnant la paix à nos ames. Au contraire, les infideles, mescognoissans la liberalité, & la bonté de Dieu, qui voyent tumber sur eux, & craignent pour leur vie passée, les verges du vengeur du mal, entrent en desespoir, & se precipitent, en l'abyssme de deffiance, sans espoir de secours, par la force du bras de Dieu, la clarté, & la face duquel ils fuyent, à l'exemple de Caïn, qui a esté le patriarche, & premier hipocrite du monde: en l'image, & representation duquel, l'histoire sainte nous monstre à veüe d'œil, la

figure, & l'exemple des meschans, infideles, paoureux, & craintifs nuit & iour, sans qu'ils se puissent asseurer en leur vie: ains disent au matin en se leuant, qui nous nourrira à ce vespre? & au soir, qui nous entretiendra au matin? Toufiours tremblans, n'ayans point de repos. Aufquels certainement aussi se peut accommoder, le dire du Poëte Horace.

*Parcus deorum cultor, & infrequens  
 Insanientis dùm sapientia  
 Consultus erro, Nunc retrorsum  
 Vela dare, atque iterare cursus  
 Cogor relictos, Namque Diespiter  
 Igni corusco nubila diuidens,  
 Plerunque per purum tonantes  
 Egit equos, volucrèmq; currum  
 Quo bruta, tellus, vaga flumina,  
 Quo styx, & inuisi horrenda Tartarè  
 Sedes, Athlanteúsque finis  
 Concutitur, valet ima summis  
 Mutare, & insignem attenuat Deus,  
 Obscura promens, hinc apicem rapax  
 Fortuna cum stridore æuto  
 Sustulit: hîc posuisse gaudet.*

Ab. I. od.

34

Ce sont veritablement les furies malheureuses, desquelles les Poëtes descriuent, la conscience des peruers estre agitee & miserablement troublee: ainsi que nos paoureux, tremblans, & soi-

gneux du temps aduenir, peuuent discourir en eux-mesmes, recognoissans qu'ils surpassent de beaucoup les Ethniques, & Payens, en impieté, infidelité, & mescreance fort punissable, & dangereuse en l'estat politique. Pour resolution donq, nostre Docteur a conclud sur ce poinct, que la preuoyance, & le soin que vostre illustrissime, & reuerendissime seigneurie, avec le reste du Clergé de France, pourroyent prendre, & la crainte qu'il pourroit auoir, pour le bien de l'Eglise, seroit vain, mondain, & rempli d'imperfection humaine, contraire à la sacree Theologie, & vraye cognoissance de Dieu: laquelle les Euesques, & Pasteurs, sont seulement obligez d'enseigner au peuple, & nourrir l'ame des Chrestiens, de la parole eternelle: & par l'administration des saints Sacramens, desquels ils sont les dispensateurs, en l'Eglise militante: donner la paix aux ames d'un chacun, sans prendre autre soin de l'Eglise, ni auoir crainte de la cheute d'icelle, puis qu'elle est sous la protection, & sauuegarde du Tout-puissant.

## 6

Reste vuider le dernier poinct, contenant le desir ardent de vostre illustrissime seigneurie, à l'extirpation des heresies, par le glaive, par les armes, & par la force humaine: d'autant que, comme dit le vulgaire, encor que l'Eglise soit en la soigneuse protection, & garde du Tout-

puiss.



puissant, neantmoins il commande de nous servir, & à mis en nostre pouuoir, des remedes humains, pour aller au deuant du mal, & nous deffendre de la determinati<sup>o</sup>n des ennemis de son saint nom: lesquels si nous mesprisons, & pardonnons aux meschans, nous ferons declarer indignes de son saint heritage. Sur quoy fut doctement remonstré par le troisiéme Theologien, que la guerre, & le sang du peuple n'a iamais esté l'instrument, duquel Iesus Christ ait voulu, que ses esleus se foyent seruis, pour la gloire de son Eglise: Mais au contraire, l'auteur, & le iardinier qui a planté la vigne, a fiché en terre la racine d'icelle, par sa mort, & l'arrousee de son précieux sang, tant s'en faut qu'il se soit aidé du glaive, pour exterminer ceux, qui luy faisoient resistance, & ne vouloyent croire en sa doctrine. Les anciens Roys de Babylone, s'estoyent quelque fois persuadez, de pouuoir estaindre par les armes, le seruice que le grand Dieu d'Israël, desiroit de son peuple esleu: mais lors que les Tyrans traynoient captifs en Babylone, les fauoris de Dieu, ils furent prins eux-mesmes, destruits, ruinez, & leur Empire transporté, en la nation des Perses, qui les subiugerent, & rendirent esclaves sous leur obeissance. Incontinent que les Iuifs, ont voulu faire ligue avec les Grecs, & les Rômaïns, pour, sous la protection, & par les armes d'iceux, se conseruer, & leur Reli-

gion, en toute liberté, oublians les anciens stratagemes de leurs peres, pour appaiser l'ire de Dieu, qui pour leurs fautes les auoit d'autres fois abandonnez, & liurez en proye, aux ennemis de leur nation. Ils ouurirent par ce moyen le chemin, aux estrangers, Gentils, Payens, & Idolatres, de leur courir sus, & les assuiettir: si que par ceste porte, se liurerent eux-mesmes aux Romains, qui peu apres furent les destructeurs, & expilateurs de leurs thresors, de leurs vies, & de leur sanctuaire, par vn tres-grand & iuste iugement Diuin, d'autant que la ruse de l'Eglise de Dieu, à tousiours esté, & doit estre, pour vaincre le diable, ou tout autre ennemi, qui s'oppose à elle, de se prosterner, pleurer & gemir: non pas de s'armer, ni mettre l'espee au poing, pour destruire la chair de ses ennemis, pour le salut desquels elle prie iournellement. A la verité Iesus Christ admonnestoit ses Apostres, d'estre forts, & robustes en guerre, & de ne craindre point les assauts de ceux qui les pouuoient mettre à mort: mais sçachons (disoit nostre Docteur) de quelle armeure il entendoit, qu'ils fussent armez, & de quel corcelet, sa Maiesté desire, que les siens soyent tousiours reuestus. L'Apostre escriuant aux Romains, aux Ephesiens, & autres, qu'il auoit visitez par ses predications, leur persua- de d'estre vestus de toutes les armes de Dieu, & de lumiere, afin qu'ils puissent parler fran-

Rom. 13  
Ephes. 6.

chement, & refifter contre les embusches du diable. En vn autre passage, il explique discrettement, ceste sorte de harnois, dont il fait si souvent mention, la charité, la ioye, la paix, la patience, benignité, bonté, loyauté, mansuetude, foy, modestie, continence, & chasteté. Le mesme Apostre, parlant à Timothee, luy dit, Mon fils, sois fortifié, en la grace qui est en Iesus Christ. Et saint Pierre discourant des armeures de l'Eglise Chrestienne, entend de la iustice, de l'obeissance, & de la fuite des desirs charnels, qui menent perpetuelle guerre à nostre ame. Plus particulièrement encor, quand aux Ministres de l'Eglise de Dieu, leur force, leur puissance, leur corcelet, leur harnois, doit estre la predication de l'Euangile de Christ: lequel à ceste occasion est appellé, La vertu de la puissance de Dieu, par laquelle est abbatue toute la force humaine. Pendant que Moyse prie Dieu, le peuple gagna vne grosse bataille. L'oraison d'Elizee, deffist l'armee du Roy de Syrie, qui l'auoit assailli. Les Apostres n'auoyent autre cousteau, pour se deffendre des embusches de leurs ennemis, que les humbles prieres, & les mains esleuees au ciel. L'Eglise vniuerselle pria pour saint Pierre, prisonnier entre les mains d'Herode, sans faire autre semblant, de se vouloir armer contre le Tyran. Bref, pour tout dire, tout ainsi que l'Eglise Chrestienne combat, pour la conqueste du

ad Galat.

5.

1. Pet. 2.

& 3.

1. Cor. 1.

1. Reg. 6.

Royaume de Dieu, qui est spirituel, & celeste :  
 aussi les armes d'icelle, ne doyuent pas estre  
 mondaines, ains spirituelles, & de l'esprit. Les-  
 quelles se trouuent principalement en deux  
 sortes, La premiere est exterieure, qui se reco-  
 gnoist par quelque marque, notoirement visi-  
 ble, comme par les predications, les miracles,  
 prieres, ieufnes, & autres semblables œuures  
 des fideles. L'autre est interieure, & cachee,  
 procedant de la seule operation du saint Esprit,  
 qui meut, guide, borne, & enflamme les volon-  
 tez, l'ame, & le desir de l'homme Chrestien, par  
 la foy, constance, force, patience, & autres ver-  
 tus, ou semblables dons, fleurissans sur la grace  
 de Dieu, qui par tels effects, esmeut, change, &  
 bouleuerse, les desseins, les coniurations, &  
 mauuais intentions des meschans, à ce que  
 son Eglise sainte, en demeure plus belle, sans  
 tache, ou sans macule : & les ennemis de la pie-  
 té diuine, restent troublez, confondus, & abba-  
 tus, quelques puissans qu'ils soyent : estant le  
 magazin du Dieu tresfort, assez muni, grand,  
 suffisant, & bastant, pour armer les gendarmes  
 qui suyront sa cornette, contre toute sorte  
 d'ennemis : qui en quelque maniere que ce soit  
 luy voudront faire guerre. S'ensuit donq, que  
 s'il y a des heretiques, schismatiques, ou autres  
 mal-viuans, desuoyez de l'Eglise de Dieu, il  
 les faudroit gaigner, par la force de la Parole,  
 qui est le seul glaive du saint Esprit, trenchant

viuement, iusqu'à la moële, & dedans l'ame,  
 dans le cœur, & dans la penſee de ceux qui  
 s'opposent à l'exécution du teſtament du Fils  
 de l'homme. Ce qui nous eſt expreſſément en-  
 ſeigné par ceſt ancien, & bon Docteur ſaint  
 Auguſtin, au liure qu'il a eſcrit de la vraye Re- cap. i.  
 ligion: diſant, que l'Egliſe Catholique, eſpan-  
 due en l'vniuers, fait ſon profit des erreurs des l'Egliſe  
 meſchans, pour leur ſeruir de correction, s'ils que les  
 veulent preſter l'oreille: Car elle ſe ſert des prenent  
 Gentils, pour faire ſon operation: des hereti- broché  
 ques, pour eſprouuer ſa doctrine: des ſchiſ- Emmen  
 matiques, pour eſtablir ſon eſtat: des Iuiſ, pour contrain  
 admirer ſa beauté: tellement qu'elle inuite les  
 vns, exclud les autres, abandonne quelques-  
 vns, precede les autres: donnant toutesfois pou-  
 uoir à tous, de participer en ſes graces, en les  
 informant diligemment, reformant, ramaffant,  
 r'appellant, ou receuant, comme elle trouue  
 bon eſtre, par les Sinthomes de la maladie d'un  
 chacun: meſpriſant les aueuglez, incorrigibles,  
 & les tolerant, comme la paille, es enuironſ du  
 grain, iuſques à ce que par la diligente admo-  
 nition, & ſoigneux examen, procuré par les  
 diſpenſateurs, & miniſtres de la grace de Dieu, beau  
 ils ſe ſoyent recogneus, comme il aduiant ſou- Exom  
 uent. Saint Pierre, ſaint Paul, ſaint Matthieu, la  
 Magdaleine, le Larron, & vne infinité d'autres,  
 ont eſté eſgarez: mais ils ont eſté recueillis par  
 apres, en vertu de la parole du Fils de Dieu, &

Mat. 18.

par le mouuement de l'Esprit diuin. Aussi nous pouuons remarquer, qu'incontinent que Iesus Christ eut prohibé la compagnie des peruers, scandaleux, & mal viuans, il adiousta prudemment, la parabole de la Brebis perduë, & retrouvée, avec grande alegresse, & ioye incomprehensible, du maistre, ou du berger d'icelle. Il semble pareillement, que le Payen M. Cato, ait voulu dire cela, quand il soustient, qu'en la republique, les Fols, seruent plus aux Sages, que ceux-ci ne profitent aux Fols. Ce que considerans les Spartiates, pourmenoyent leurs esclaves yures, par la ville, afin que les citoyens s'apperceussent, combien il estoit ord, & sale, de s'enyrurer. Quand à nous, puis que nous auons opinion, & pensons qu'il y a de nostre temps, en l'Eglise Catholique, des heresies, n'auons-nous pas la parole de Dieu, & le Testament qu'il nous a laissé, vray, seul, certain, & vnique tableau de sa sainte volonté, & de l'institution, ou plant de son Eglise, par la libre conference duquel, faite avec ceux que nous accusons de ce crime, nous les deuons purger, corriger, reformer, & remettre en la droite voye. Singulierement, disoit nostre Docteur, ie demande à mess. nos Euesques, & Prelats, si ce n'est pas le moyen, duquel l'Eglise s'est tousiours seruie, ep telles occurrences. Ce seroit vn labour immense, & inutile, si ie rapportois en cest extrait, la multitude des exemples, qui fu-

arguer

il et  
au testa-  
ment  
vray  
seul  
certain  
& vnique  
tableau  
de sa  
sainte  
volonté  
& de  
l'institution  
ou plant  
de son  
Eglise  
par la  
libre  
conference  
duquel  
fait  
avec  
ceux  
que  
nous  
accusons  
de ce  
crime  
nous  
les  
deuons  
purger  
corriger  
reformer  
& remettre  
en la  
droite  
voye

*propos*

rent amenez à ce propos, estant certain, & resolu, que les Conciles, qui ont esté si souuent assemblez en l'Eglise Chrestienne, ne tendoyent à autre fin. Il me suffit donq, de certifier vostre illustrissime, & reuerendissime seigneurie, qu'après que ceste docte compagnie eut meurement conferé, & espluché tous les poincts de cest affaire, par la vraye iurisprudence, & cognoissance des choses diuines, & humaines, il fut entre-eux tenu pour resolu, que la Ligue faite sous ce pretexte, par vostre illustrissime seigneurie, & le conseil sur ce prins, estoit desplaisant à Dieu, & aux hommes : contre lequel aussi, il fut protesté, que nous apperceurions trop tost, au grand scandale de l'Eglise de Dieu, & à nostre confusion, que le ciel & la terre se banderont, pour la ruine, & desolation des auteurs d'iceluy.

7

De fait, nostre troisiéme Theologien, discourut fort à propos; les incommoditez, & inconueniens de la guerre que nous commençons: & comme s'elle estoit sans point de faute, fille aisnee du diable. Car il n'y a point de doute, (disoit ce Docteur) que l'ynion de ce monde, la societé, & compagnie des hommes, que nous appellons Cité, ou Republique, qui est vn Œuvre admirable de Dieu, ne soit l'image, & le pourtrait de la Cité celeste, à laquelle nous deuons rapporter toutes choses visibles, cadu-

*Aug. lib.  
15. de ci-  
uit.*

quès, & temporelles, afin que par icelles, durant la peregrination que nous faisons en terre, nous preparions la voye aux celestes, inuisibles, & perpetuelles, attendant l'vnion, & repos desiré, en l'habitation eternelle, qui nous est destinee, comme seul but, pour lequel, nous deuons estre au monde: vñs de la raison, & prudence, que la diuine Maieité, a infuse en nous, pour nous donner par sa bonté par apres, le salaire immortel, que pouuons esperer de sa grace, nous estans conformez au plus pres que l'infirmité de nostre chair portera, au saint plaisir de ses Commandemens. Tout ainsi donq, que le monde vniuersel n'a qu'un maistre, un modérateur, & un chef, qui est le Dieu viuant, Roy des Roys, aussi nous tous, qui sommes sous son aile, & puissance, ne deuons rapporter ailleurs nos actions, nos desirs, & deportemens, rien mediter, ni penser, que par sa sainte volonté, à sa gloire, & louange, & de nostre Sauueur IESVS, qui s'est donné pour nous. Or il ne se peut nier, que si nous auons cest esgard, il ne se presente à nous quand & quand, combien la guerre apporte, d'abomination & de dommage, à la cité de Dieu, puis qu'elle est fille de la concupiscence, que le diable fait régner en nos affections: si que, *Mali corni, malum sit ouum necesse est.* Car à la verité, Satan qui

ad Tit. 2

Iacob. 4.



charnelle infirmité , à semblables deportemens, comme dit l'Apostre. Aduifons donq, (Monseigneur) en quel danger nous exposons nostre ame, lors que courans à la perte, & ruine d'autrui, quand ce seroit pour gagner vn Empire mondain, nous nous bannissons, & nous priuons du Royaume de Dieu. Ceux-la nous trompent ie vous promets, & s'abusent grandement eux-mesmes, qui sous pretexte de nous deffendre, & garder d'oppression à l'aduenir, nous oppriment tout maintenant, & cherchent occasion de guerre. Car ores qu'ils puissent facilement imposer au menu peuple, & aux plus fragiles d'entre nous, faisans monstre du pain, en l'vne de leurs mains, & cachans la pierre de l'autre, si est-ce qu'ils ne tromperont aucunement le Dieu du ciel, qui voit iusqu'au profond de leur ame, qu'il ne venge sur eux, & ne leur face rendre conte du sang innocent, & de la deuastation de la Republique Chrestienne, par les guerres qu'ils y entretiennent. Chacun a ouy parler de ce grand Dauid, auquel le Seigneur auoit dit, Tu paistras mon peuple d'Israël, Tu seras son Roy : Ie t'ay conserué, lors que tu gardois le troupeau de ton pere, pour estre Chef de mon peuple : I'ay esté tousiours avec toy : I'ay deffaits tous tes ennemis : I'ay aggrandi ton nom, comme de l'vn des plus celebres de la terre. Neantmoins il luy dist par apres, Tu ne bastiras point mon temple, d'au-

ad Gal. 5

2. Reg. 7.

1. Paralip. c. 27.

28.

Rom. 5.  
1. ad Co-  
rint. 14.

Baruc 3

Philip. 3.

tant que tu es guerrier, & as espendu le sang. Donques si Daudid, qui auoit l'expres commandement de faire guerre, à ouy ceste voix du ciel contre luy, que pensez-vous que peut aduenir à ceux, qui de gayeté de cœur troublent le repos de la Chrestienté, espendent le sang de leurs freres, de leurs concitoyens, & destruisent la republique: pour leur plaisir, pour leur ambition, pour leur fortune terrestre: sans considerer que Dieu est le Dieu de paix: non pas de guerre & de debat, que le diable a semé au cœur des Geants, Athees, Contempteurs de la Diuinité: en la main desquels il alluma la torche, pour brusler, & troubler le repos de la terre? En quoy ie ne me seruiray point des fabuleux discours des anciens, puis que le Prophete le nous a laissé par'escrit. En ce lieu (dit-il) furent les Geants, ainsi nommez pour leur grande stature, faisans guerre: lesquels Dieu ne voulut pas choisir, d'autant qu'ils ne suyuoient pas sa discipline. C'est pourquoy il les extermina. Ciceron, tout Payen qu'il estoit, & Barbare, iuge que le nom de la paix est doux, qu'elle est plaisante, & salutaire: Car à la verité celuy qui se plaist en guerre monstre assez qu'il n'aime aucunement, ni les particuliers foyers, ni les loix publiques des humains, ni le droit de l'honneste liberté ciuile. Partant il conclud, que telles gens, doyuent estre chassés d'entre les hommes, & du tout exterminés de la terre.

Adiouſtons encor, s'il vous plaist Monſeigneur, les aides tres-meschans, que les auteurs de la guerre prennent, pour troubler l'vniuers, & ruiner tout le monde : à la malice desquels, il feroit du tout impossible de rien adiouſter. Car le mauuais, ſuit ordinairement le mauuais: de ſorte, que c'eſt abus, d'eſtimer que telles gens, ſoyent eſmeus à prendre les armes, & ſuyre la guerre, pour la conſeruation de leur pays, de leurs femmes, de leurs enfans : ou pour le bien de l'eſtat, ſous lequel ils ſont nez ſur terre. Mais au contraire, ils abandonnent leur maiſon, en deſdain, & meſpris des loix diuines & humaines, mettans au loin toute Pieté, & ſe contentans de crier aux armes, pour mettre tout en feu : en la clarté duquel, ils puiſſent eſtre recogneus, ſouillez de ſang, & chargez de la deſpouille de leurs amis, & de leurs ennemis: remplis de deſloyauté, & perfidie, meſme enuers ceux qui les conduiſent, ſi n'eſt entant qu'ils ſont quelque peu retenus, ou par vne legere paye, ou par la licence de toute corruption, qui leur eſt donnée par le Chef de l'armée: Dequoy ſe plaint auſſi le Poëte.

*Nulla fides pietasque viris qui castra sequuntur  
 Venaleſque manus, ibi fas vbi maxima merces,  
 AERE merent paruo.*

Conſiderons s'il vous plaist, ce qu'ont fait nos

Ligueurs, qui sont armez (à ce qu'ils disent) pour la conseruation de la Religion Catholique, Apostolique, Romaine, depuis douze ou quinze mois seulement, qu'ils sont en armes, en plus de cent Eglises, Parroisses, & Monasteres de ce Royaume, qu'ils ont pilléz, pollus, saccagez, & bruslez. Tescmoin entre-autres, les abbayes de saint Florent, pres de Saumur, & de Pleint pied. D'ailleurs, regardez qui sont ceux pour la plus part d'entre le menu peuple, qui font profession des armes, & qui suyuent l'armee, ceux (di-ie) qui sont en crainte de la iustice, ou qui sont desesperez, condamnez, bannis, infames, fay-neants, vagabonds, chargez de debtes. Bref, la plus grande partie se trouue entre de ceux qui sans rien faire, sont tres-aises d'auoir occasion, & moyen de viure aux despens du bon homme, en luy deuorant son labeur. Contre ce que Dieu nous a prescript, de gagner nostre vie, à la sueur de nos bras. Voila les instrumens, dont se seruent les Boutefeux, & Chefs de la guerre, avec lesquels ils ont conspiré la ruine de tout le monde, tant s'en faut qu'avec iceux, ils soulagent le poure oppressé: ou qu'ils aident au souffreteux, contre lequel ils se ruent, comme furieux: adioustans au pillage qu'ils font, infinis massacres, adulteres, rapt, sacrileges, & autres maux incomprehensibles, qui sont cause que le vainqueur est encore plus foulé, que l'ennemy mesme: lequel

estant le maistre, n'eust peu imaginer la centième partie des insolences, que le peuple est contraint d'endurer de ceux qu'il paye, & nourrit pour le deffaire: au lieu de le deffendre. De sorte que nous pouuons dire d'eux, ce que Plaute disoit de quelques autres, *La mer n'est pas mer, Ils sont la mer, de laquelle nul, ou bien peu se peuuent garentir.* Si que veritablement, apres tous les beaux ieux qu'on a commencez en France, par ceste Ligue, celuy sera tres-heureux, qui diseteux & mandiant son pain, aura peu conseruer sa vie, sa femme, & l'honneur de ses filles.

Dauantage, vous sçauetz trop mieux, monseigneur, qu'en la republique Chrestienne, nous deuons encor auoir plus en horreur la guerre, d'autant qu'elle est entre nous fraternele, intestine, & plus que ciuile. Et si, quand nous ne serions pas vnis en Iesus Christ, comme nous sommes, toutesfois nous sommes aliez, par l'vnion politique, & ciuile, qui est entre nous: pour estre tous François, subiets d'un mesme Roy nostre Souuerain, & Chef de ceste republique, de laquelle nous sommes concitoyens. De sorte que la guerre, ne peut estre iuste, & legitime entre nous: & ne sçauroit nostre discorde, estre appelée d'autre nom, que de Sedition, & Perturbation, plus que ciuile: en laquelle les Ethniques ont estimé toutes choses plus que miserables, d'autant que la fin

*l. 17. ff. de stat. hom.*

*l. 7. ff. de capt. & pusil. reuer.*

*Cicer. ad Cornif.*

d'icelle, n'est pas seulement d'estre contrainct à faire ce que le vainqueur commandera : mais aussi par mesme necessité, d'obeir à tous ceux, desquels il se sera serui pour gagner la victoire. Bref, il faut par icelle, abolir les loix, & chasser la iustice, pour soustenir les meurdriers, voleurs, insolens, corrupteurs de la conionction, & forme de la republique. Combien donq les choses doyuent estre estimees deplorables, entre ceux qui sont enrollez, & regenerez en la mesme fontaine du Baptisme, par Iesus Christ, Dieu de paix, non pas de guerre, ni de dissention ? par lequel nous sommes obligez de porter la croix l'un de l'autre, & nous soulager, ou traiter comme freres, enfans d'un mesme pere, heritiers d'un mesme heritage : De sorte, qu'il s'ensuit infailliblement, que la guerre que nous commençons, est, non seulement, contre la profession de nostre Religion ; ains d'abondant, contre toute raison humaine. A laquelle, si nous adioustons, les tristes, & funestes accidents de ce Monstre, il se verra facilement que il ne se peut trouuer entre les hommes, rien si dangereux & detestable. Ce que le vaillant seruiteur de Dieu, Dauid, recogneut manifestement, quand apres auoir combatu tant de fois, par le commandement de Dieu, & auoir esprouué les effects de la guerre, de la famine, & de la peste : neantmoins il aimia mieux le dernier, lors que le Seigneur luy laissa choisir, ce-

luy de ces trois fleaux qui luy sembleroit le plus doux. Aussi certainement, la guerre est le vray tesmoignage de l'ire, & courroux de nostre Createur sur son peuple. Ils n'ont pas cheminé en sa voye, (dit Isaye) Ils n'ont pas ouy sa Loy: Il a espandu l'indignation de sa fureur sur eux, & leur a enuoyé forte guerre. Esa. 42.

Après que le Docteur eut acheué ce discours, il commença à s'escrier, E Y R I K A, E Y R I K A, comme fist Archimede, quand il eut par le poids de l'eau, descouuert le larcin de l'Orfeure, qui auoit meslé quelque argent, parmi l'or, que Hieron luy auoit baillé, pour faire vne Couronne, par luy au parauant vouée à ses dieux. Faisant demonstration en ces mots, du contentement qu'il auoit, d'auoir trouué ce qu'il cherchoit, ou la feue au gasteau (comme dit le prouerbe.) Ainsi nostre Docteur, estoit tref-aïse, d'auoir occasion de faire quelque pause, puis-que le subiet qu'il auoit entrepris, estoit infini, & par trop difficile à parfaire, vt *Augia stabulum citius expurgare detur*: d'autant qu'il ne pourroit iamais tant exprimer de miseres, comme la guerre, & perturbation du repos public en apporte, se contentant pour l'heure, d'auoir monstré combien ceste sorte de medecine, est dangereuse à boire, & desplaisante à Dieu d'en vser, en la guarison du mal, qui est au corps de la Republique.

# SOMMAIRE DE LA TROISIEME PARTIE.

*La comparibilité de la Religion Catholique, avec la pretendue reformee, a esté iugée par les Estats de France, & de l'Empire.*

*Les Iuifs sont permis avec leurs Synagogues, entre les Chrestiens, par nostre saint pere le Pape.*

*Les Empereurs Payens enduroient des Chrestiens, vivans en la liberté de leur Religion sous l'Empire.*

*Les Roys François en Ierusalem, permettoient les Iacobites, Georgiens, & Nestoriens, sectateurs de diverse doctrine.*

*Quelle est la force de la foy soublique.*

*Comment reluit la Maïesté du Roy, sur son peuple.*

*Que c'est que capituler, & en quelle sorte les subiets peuvent capituler avec leur Prince.*

*Comment s'entend ce qu'on dit, que le Roy n'est pas subiet aux loix.*

*A quelle consideration la guerre peut estre legitime, & par quel principe on la doit entreprendre.*

*Les Chrestiens Lais ne doyent pas estre exclus, ni forclos de l'entree au Concile œcumenique: puis qu'il est question de la Foy de l'Eglise vniuerselle.*

*Il faut faire la paix, pour n'auoir point de guerre.*

*L'opiniastreté est tres-dangereuse à la guerre.*

*La Religion ne s'arrache point par le cousteau.*

*Response loüable d'Alexandre, à Olimpias sa mere.*

*Admis*



*Advis des Consultants à monseigneur le Cardinal de Bourbon.*

**L**O R S que ceste compagnie se vouloit départir, & se retirer, par ce qu'il estoit heure tarde, ie les supplie affectueusement, d'auoir vn peu de patience, desirant de ne laisser en moy, scrupule ni moyen quelconque, qui peust me faire douter de la verité, de tant de belles, & grandes meditations, que i'auois apprins en ce docte colloque. Partant ie tiray de mon sein, vn traitté que ceux de la Ligue font courir, & l'ont intitulé **LE SALVTAIRE**, Lequel chante bien autre chanson, & touche la grosse corde: car outre le fait de la Religion, il entre en l'Estat viuement, & descoché son arc, sur la creste du coq, plus recherchee par la Ligue, que n'est desideré l'aduancement de la Religion Catholique, Apostolique, Romaine. Au moyen dequoy il debat fort & ferme, la loy Salique des François: par laquelle le plus proche du sang Royal, s'il est masle, & descendant des masles, a tousiours succedé à la Couronne de France. Il conteste plus particulièrement dauantage, la qualité du Roy de Nauarre, & de tous les autres Princes de Bourbon, sans exception: lesquels il deboute, & forcloist, non seulement du droit indubitable qu'ils ont par leur naissance, en cest estat: ains du rang mesme qu'ils tiennent en iceluy. Ce qu'ayant

esté leu, & représenté à nos Iurifconsultes, ils prindrent iour pour y respondre, en ce que peut concerner l'establissement de nos loix de France, en la succession de la Couronne, pour descouurir la malice, & l'ignorance de cest escriuain, en ceste partie. Le libelle duquel, cependant, ils nommerent tous d'un accord, LE DAMNABLE, duquel pareillement, mess. les Theologiens recueillirent promptement quelques obiections : auxquelles ils penserent estre besoin de satisfaire, sur le point de la Religion. Ce qui fut commis, & renvoyé au l'endemain à traiter, par le quatrième Theologien.

La premiere obiection fut, que les Catholiques ne veulent plus souffrir ceux de la Religion pretendue reformee : comme estans incompatibles avec eux, à cause qu'ils tiennent lesdits Catholiques pour Idolatres, & nous à eux pour heretiques: mesme que c'est iniustice, de veoir les vns prescher, les autres dire la Messe.

Il y a long temps que ceste commune opinion, à esté mise aux champs, par les perturbateurs du repos de ce Royaume: dont on peut veoir combien est veritable, ce que Simonides, Solon, & depuis encor Platon, ont soustenu, que l'opinion quelle qu'elle soit, a beau-

coup plus d'autorité, que la raison, ni que la verité entre ceux qui l'ont vne fois embrassée. Aufquels en nostre fait, ce Docteur respon-  
doit, Premièrement qu'ils ne doyuent pas plus presumer de leur iugement, que tous les Estats de France: lesquels assemblez en la ville d'Orleans, & encor depuis à Pontoise, en l'une des plus celebres compagnies, qui ait esté depuis cent ans en ce Royaume, apres que toutes les raisons qu'on pourroit alleguer sur ce poinct, furent debatues de part & d'autre: finalement fut accordé à ceux de ladite Religion pretendue reformee, l'exercice libre d'icelle. Et ce qu'il a esté troublé depuis, est aduenü par les menaces des boute-feux, qui ont voulu planter leur grandeur, par la legereté, misere, & calamité des François. L'Empereur Charles cinquième pareillement, l'un des plus grands, & sages Emperours, qui ait esté depuis trois cents ans, & les Estats de l'Empire, ne l'ont pas estimée incompatible entre-eux: ains apres que sa Maiesté Imperiale, eut battus, & deffaits les Protestans, forcees les places qu'ils tenoyent, excepté Magdebourg: ayant prisonniers tous les Chefs, il leur permist de viure en liberté de leur conscience, sous son autorité: sous laquelle, & de l'Empire, ils ont esté tousiours depuis en grand amour, paix, & tranquillité, beaucoup plus heureux que nous, de n'auoir point en leur estat, des allumettes qui desiraient s'es-

chauffer, du feu de leur patrie. De sorte que voila diuers arrefts, fort solemnels, par lesquels l'incompatibilité est iugee. Item, s'il faut amener des exemples, ie demanderois volontiers à ces tant zelez, en l'auancement de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, si ceux qui font profession de la Religion pretendue reformee, qui adorent vn mesme Dieu, & recognoissent mesme Christ, demeurans d'accord avec nous, des Articles & Symbole de nostre Foy, & des Commandemens de Dieu: sont plus incompatibles entre les Catholiques, que les Iuifs, qui depuis environ seize cents ans en çà, blasphemement le nom de Iesus, & s'opiniastrent contre toute apparence de raison: les Synagogues desquels, nostre saint pere le Pape permet au milieu de la ville de Rome, en toutes les terres de saint Pierre, & les autres Princes d'Italie, à son exemple. Se peut-il dire à vostre aduis, Monseigneur, que ces huguenotz, soyent plus incompatibles entre nous, que les Iuifs, desquels nous parlions maintenant, entre les Perles, & les Grecs, qui estans Payens, & du tout mescreans, adorans autant de dieux, qu'il leur venoit en fantasie. Neantmoins Cyrus, Asuerus, & Longimanus leurs Roys, permirent la restauration du Temple de Salomon, donnerent tout fauf-conduit, & immunité au peuple Iudaïque, avec entiere permission de viure, suyuant la Loy de Moyse. Alexandre le Grand,

peupla la ville d'Alexandrie, nouuellement par luy bastie, de Iuifs: ores qu'ils fussent de diuerse Religion à la sienne. Representons-nous aussi, la douceur de Ptolomee: Philadelphie de Nicanor: du grand Antioche, & de plusieurs autres: qui commandans sur vn Empire payen, idolatre, & ennemi de Dieu, permettoient au peuple d'Israël, leur subiet, de viure en liberté de conscience, selon sa Religion: ainsi que le prophete Esdras, & Iosephe tesmoignent. Ciceron en l'oraison pro L.Flacco, monstre assez, combien la Religion, & ceremonie Iudaïque, estoit contraire à celle des Romains, & à l'institution de leur Paganisme. Toutesfois, Tertuliā *in apolog. cap. 26.* a laissé par escrit, que Pompee, ayant rendu les Iuifs tributaires, laissa leur Religion en entier, & ne voulut piller le temple d'iceux. Iules Cæsar leur ottroya de tres-beaux priuileges, en faueur du Pontife Hircarus, qui furent confirmez, par arrest du Senat, apres la mort dudit Cæsar. M. Agrippa, conseilla l'Empereur Auguste, de n'alterer en rien leur Religion, estimant à trop grande cruauté, d'empescher les hommes, de seruir aux dieux, selon leur deuotion. Encor que veritablement, pour l'estat Mecenas se trouua d'aduís contraire, par ce que *Dion lib. 52.* fort souuent, sous pretexte de Religion, on entreprend choses nouuelles: comme il est certain que c'estoit la plus grande occasion, des persecutions faites contre les Chrestiens, au temps

de la premiere Eglise. Origene raconte, que ce fut le commencement de la harangue de Celsus, contre l'Eglise de son temps. Mais graces à Dieu, ceux que nous poursuyuons à fer & à feu, ont esté recogneus par les Roys, pour n'auoir iamais fait acte, que de bons, & fideles François, subiets de ceste Couronne. Laquelle, & la Maiesté de nostre Roy, ils ont tousiours venerée, & deuotement seruie, quand il luy à pleu leur faire ce bien, & honneur de les employer. Chacun sçait, comme dernièrement encor, à la leuee de mess. de la Ligue, ils se sont rendus aux armées, que le Roy leur a commandé: ont offert leurs vies, leurs biens, & tout ce qu'ils ont de moyens, pour luy faire tres-humble seruice: car aussi la doctrine qu'ilstienent porte, que tous ceux qui habitent les terres, & prouinces d'un Prince, luy doyuent rendre fidele obeissance: le doyuent recognoistre, & honorer apres Dieu. Tellement qu'il ne peut rester contre eux, que l'incompatibilité, pour le fait de la Religion: contre laquelle, ie repliqueray aux conseillers de nostre siecle, tant zelez en apparence, si ceste Religion est plus incompatible, avec la Catholique, que la nostre Chrestienne, n'estoit contraire, à celle des Empereurs Payens: desquels tous les plus gens de bien, & moderez, ont tousiours prononcez, & faites diuerses ordonnances, pour la liberté, du moins pour la conuience de la religion Ca-

que les  
s faisons.  
omise aux  
rens de  
Soulz leur  
re au Irish  
me

tholique. Tibere deffendit sur peine de mort, d'accuser les Chrestiens. Nerua l'un des plus sages Empereurs, qui ait iamais esté, r'appella & remist tous ceux, qui auoyent esté bannis pour la Religion, par son predecesseur Domitian. Traian apres auoir ouy le rapport, que luy fist Pline, Proconsul de Pont, & de Bythinie, deffendit d'accuser les Chrestiens. Hadrian fut encores plus doux: car Traian auoit ordonné, que s'ils estoient constituez prisonniers pour ce fait, ils fussent punis: ores qu'il fust prohibé de les en recercher. L'autre deffendit de les accuser tout à fait: disant, qu'il estoit tres-iniuste, de vexer quelqu'un, sans ce qu'il eust meffait. M. Anton. Pius, confirma l'edit de l'Empereur Hadrian, & si outre plus, voulut que les accusateurs des Chrestiens, fussent punis comme calomniateurs, si nous croyons Eusebe, Xiphilinus, & tout plein d'autres. M. Antonin le Philosophe, encor que du commencement, il fust fort superstitieux, toutesfois, quand il eut gousté, le bon seruice que luy fist la legion fulminatrice, contre les Allemans, il s'adoucit, & ratifia les ordonnances de ses predecesseurs, Hadrian, & Pie: auxquelles il adiousta d'abondant, que celuy qui accuseroit vn Chrestien, à cause de la Religion, fust brulé tout vif, n'estimant pas (ores qu'il fust Payen) qu'estre Chrestien, fust vn crime, subiet à la peine publique: ainsi que nous asseurent Tertullian, Iustin Martyr,

*Oros. ex  
Euseb.*

*Epitom.  
Dion.*

*Tertul. in  
apolog.  
Euseb. li.*

3.

*Iust. in a-  
polog.  
Epitom.  
Dion.*

*Melito  
Sarden in  
apolog. ad  
L. Verū.*

& Orosius. Le mesme Tertullian escrit, que  
*Tert. ad* l'Empereur Seuerus, quoy qu'il fust merueil-  
*Scapul.* leusement animé contre les Chrestiens : neant-  
 moins il auoit pres de sa Maiesté, vne infinité  
 d'honnestes personnes, qu'il scauoit estre de la  
 religion Chrestienne : lesquelles il honoroit, &  
les deffendoit contre ceux qui les eussent vou-  
lu offenser. Alexandre Seuer, ayant esté ad-  
 uerti, que les Chrestiens s'estoyent emparez  
 d'un Cabaret, pour faire le diuin seruice, re-  
 spondit à ceux qui les accusoyent de violence  
 publique, qu'il estoit plus scant, de prier Dieu  
dans ce lieu, en quelque sorte que ce fust, que  
d'y tenir banque d'yrongnerie. Partant ce  
 Payen, accorda la place, pour l'exercice de la  
*Amprid.* Religion Chrestienne. L'Empereur Galien, a-  
*in Alex.* pres la prinse de Valerian son pere, par les Per-  
 ses, permist aux fideles de s'assembler, & prier  
 Dieu pour la prosperité de l'Empire : mesme  
 leur accorda les Cymetieres, pour enterrer les  
 morts, à ce que dit Eusebe. Galerius, & Maxi-  
 minus, apres les auoir assez tourmentez, licen-  
 cierent chacun de viure en liberté de sa consci-  
 ence, sans estre recherchez. Voila donq com-  
 me les Payens, les infideles, & mescreans, n'ont  
 pas trouué tant d'incompatibilité, en nostre re-  
 ligion, parmi eux, qu'ils ne l'ayent endurée : en-  
cor qu'elle fust diametralement opposée à leur  
infidelité, & blaspheme, contre le nom de  
Dieu, si que certainement, il ne se trouue point



que de plus meschans Empereurs, cruels, Tyrans, & mal viuans, qui ayent osé persecuter à outrance l'Eglise de Dieu, espouse de Iesus Christ, plantee au milieu du Paganisme. Comme nous lisons d'un Neron, Domitian, Seuerus, Decius, Diocletian, & quelques autres, vrais monstres de Nature. Car encor que du temps des meilleurs Empereurs, les ordonnances faites en faueur des Chrestiens, que nous auons dessus cotees, ne fussent pas fort bien gardees, & que ces pources gens, fussent merueilleusement affligez : toutesfois c'estoit plustost par la malice du peuple, & mauuais gouuernement des Magistrats, que par l'autorité publique, & decrets des Empereurs. Je veux rapporter aux boute-feux de nostre France, vn exemple, auquel ils n'auront que redire: car ils n'oseroient nier que les Empereurs, Arcad. & Honor. freres, enfans du grand Theodose, n'ayent esté des plus zelez Princes, en la religion Catholique, qui ayent porté couronne depuis Philippe d'Arabie, premier des Empereurs Chrestiens, iusques à eux, neantmoins escoutons ce qu'ils ordonnerent touchant les Iuifs, & les Payens, qui estoient leurs subietz, viuans sous leur Empire. Nous deffendons aux vrais Chrestiens qui voudroient abuser de leur Religion, de mettre la main, offenser, ni faire force aux Iuifs, ou Payens qui sont en nostre obeissance, & ne sont pas conuaincus de trou-

bler l'estat ou repos de nostre Empire. Car si les Chrestiens font le contraire, pillans & sacageans le bien de ces pources gens: nous entendons qu'ils soyent condamnez à restituer le double de ce qu'ils auront rui & pillé. Enioignans tres-expressément aux Gouverneurs des prouinces, leurs Lieutenans, & officiers, de punir rigoureusement ceux qui oseront entreprendre de faire autrement, sur peine d'estre eux-mesmes chastiez & punis de pareil supplice. Ne disons donq plus, ie vous supplie, que ceste Religion pretendue, qui est entre nous, est tant incompatible parmi les Catholiques, que nous ne sçaurions viure avec elle: puis que tant de sages, & grands Monarques, ont souffert & permis en leur Empire, vne Religion bien plus opposee à la leur, & plus contraire à leur forme de viure.

Qui est celuy d'entre nous qui peut mettre en difficulté, le zele de nos peres, qui passerent tant de fois la mer, pour la gloire de Dieu, & pour arracher aux infideles la terre sainte, en laquelle nostre Sauueur Iesus, auoit esté crucifié? Toutesfois Guillaume, Archeuesque de Tyr, tesmoin sinodal, & sans reproche, qui viuoit au temps des premiers voyages: & lors que la grande ardeur de deuotion, brusloit le cœur de nos Princes François, qui estoient allez outre mer, à ceste grand'conqueste, atteste que les Roys de Ierusalem, permettoient aux

1.6.C. de  
pagan. &  
sacrif.

lib. 8. &  
lib. 23.  
cap. 7.

Jacobites, Georgiens, & Nestoriens, de viure parmi eux, & exercer leur Religion, laquelle ores que Chrestienne, faisoit vne secte à part, beaucoup differente de l'Eglise Occidentale, & Catholique: par laquelle les Orientaux ont esté souuent iugez heretiques: mais particulièrement ceux-la, comme il est notoire à chacun. Aussi quand Saladin, reprit la ville sur les Chrestiens, il ne chassa, & ne mist hors d'icelle, que les Latins, par ce qu'ils auoyent passé la mer, pour luy venir faire la guerre. Laisant & assignant à tous les autres, certains quartiers de la vile, pour leur habitation, comme auoyent fait les Chrestiens, quand ils s'en firent maistres, contre les Sarrafins.

Les Estats de Pologne, il ya plus de cent cinquante ans, ont permis en leur Royaume, la religion Grecque, & la Romaine ensemble, avec diuers Euesques, diuerse discipline, diuerses ceremonies, diuers sinodes, tous differens & irreconciliables, sur articles de grande importance, pour lesquelz ils n'en font iamais venus aux armes. De nostre temps, ilz souffrent les deux Religions, qui sont entre nous: Comme font aussi les Hongres, Boëmiens, Suedes, & plusieurs autres, qui ne laissent pas pour cela de viure en paix, en amitié, & d'obeir à leurs Roys, les secourir, & recognoistre leurs Maiestez, de tres-bonne affection. De sorte que par là, nous pouuons veoir, que nous sommes à ce conte,

plus incompatibles, desraisonnables, & passionnez, que le reste de ceux, qui sont tumbez en pareil accident à leur tour. De fait, si pour l'Estat, la diuision duquel quelques-vns font semblant de craindre, nous voulons nous seruir de l'exemple du Turc, qui sans difficulté monstre bien aux Chrestiens, que c'est que domination, & quelles doyuent estre les loix, & reglemens d'icelle, nous le verrons obeï des Chrestiens, Grecs, & Latins, & des Iuifs, mieux, & plus fidelement que de ses Turcs.

Il seroit besoin, pour l'honneur & gloire du Tout-puissant, que nous fussions tous vnis, & qu'il n'y eust qu'une Religion: mais puis que le desordre de l'Eglise est tel, il faut attendre l'œuvre de Dieu, en la revnion des brebis esgarees, par le moyen d'un saint, libre, & legitime Concile, seul expedient, & vray moyen, pour appaiser les troubles de la Chrestienté, sur le fait de la Religion: attendant lequel Concile, c'est un mal necessaire, qu'il faut endurer, pour en couter un plus grand, qui seroit, le feu, le sang, & la ruine de la republique Chrestienne, dont naistra l'argument infailible, de faire plus d'Atheïstes, ou d'Hypocrites, qu'il n'ya de Huguenots, si au parauant la determination des arbitres, qui seront legitimement assemblez en iceluy Concile, nous empeschons, & troublons la possession, & l'exercice de leur Religion, qui a esté accordé, apres si longue, meure, & gran-

de deliberation, des Estats de ce Royaume: car sans faute, le mal & la furie, a ses degrez, comme la vertu, les commencemens ne sont qu'estinceles, & acheminemens aux plus pestilens effects: si ceux qui ont l'autorité n'y mettent la main de bonne heure.

La seconde obiection est, que les Edicts de Pacification ne sont pas legitimes, entre le Prince, & ses subiets: & que la Court de Parlement, a dit en la publication d'iceux, Le tout par maniere de prouision, & sans approbation de la Religion pretendue reformee.

Ceste opposition est plus facile à dissouldre que la precedente: car en premier lieu, on sçait vulgairement, que ce n'est pas le Roy de son autorité, & puissance Royale, qui a accordé l'exercice libre, & public à ceux de ladite Religion: ains elle leur a esté ottroyee, par les Estats de France, legitimement deux fois assemblez à ces fins, comme i'ay dit dessus. Or personne ne peut douter, du droit, de l'autorité, & pouuoir de ceste honorable assemblee; mesmes en ce Royaume: auquel de tout temps, les loix, les ordonnances, la paix, la guerre, la reformation, la police: bref tout ce qui concernoit l'estat de la Couronne, auoit accoustumé d'estre traité, par les Estats, & conseil des Pairs d'iceluy, comme disent Aimonius, Gregorius, Gaguin,

*Laudo  
des es*

*Ann. 15  
4. cap. 1*

*lib. 5. ca.* & les autres : & ce qui auoit esté resolu par i-  
*12. Ap-* ceux, estoit vne Loy inuiolable, & irreuocable  
*pen. Greg.* à iamais, entre les François, & leur Roy. En ce-  
*lib. 2.* ste cause donq, ce sont les Estats de France, qui  
*Gag. in* ont faite la Loy, & donné conseil à sa Maiesté  
*Lud. 9.* de permettre l'exercice de la Religion preten-  
 duë reformee, pour la conseruation duquel, il  
 ne faut point douter que les armes de ceux,  
 qui s'opposent au contraire, ne soyent mal  
 ouyes, & tenues pour illegitimes, par infinis  
 Catholiques, François, amoureux de la conser-  
 uation de la paix de leur pays, & qui plus est,  
 par diuers Princes Chrestiens, qui tendront les  
 bras, & presteront secours, aux pretendus re-  
 formez, comme ils nous en menacent: non seu-  
 lement sous pretexte de l'autorité, du iuge-  
 ment desdits Estats: ains par ce qu'ils se sont  
 desja persuadez, que quand on demande chose  
 licite, & Chrestienne, comme estant deuë, si el-  
 le est refusee, on peut iustement la poursuyure,  
 à main armee. Aussi qu'ils sont resolu pieçà,  
 qu'il n'est pas mal seant de prendre les armes,  
 pour iouïr de ce bien: pour lequel il est hono-  
 rable, & saint de mourir. Joint qu'ils disent, que  
 si on fait la guerre, pour choses mondaines &  
 transitoires, on peut à plus forte raison la faire,  
 & demander la paix pour les biens celestes, &  
permanents. Dont par ceste resolution, prise  
 par gens desesperez, combatans pour leur Reli-  
 gion, pour leur foïer, pour leurs femmes, pour

*Isocrat. in*  
*Archid.*

*.noli exi-*  
*timare.*  
*3. q. 1.*

CHRESTIENNE  
leurs enfans, s'ensuyura vne guerre immortelle, & perilleuse à l'estat de ceste Couronne. Si par la mesme forme, que la liberté de ladite Religion, a esté permise, elle n'est reuoequee: c'est à dire, par la conuocation des Estats du Royaume. Lesquels avec pareille solemnité, iugeront, & decideront, non seulement de ce negoce, & des inconueniens d'iceluy, avec vn Concile national, s'il plaist à sa Maieité de conuoyer tous les deux: Mais d'abondant, mettront la main bien auant, à la reformation de toutes les corruptions, & desordres: desquels les vns & les autres, prennent si plausible argument de se plaindre: ainsi que de toute antiquité, les plus grand's affaires du Royaume, ont esté decidez, traittez, & ordonnez, en tels parlements, ou conseil des trois estats de France: par l'aduis desquels, nos Roys ont heureusement regné iusqu'à ce iour, & leurs Maieitez, ont induits leurs suietz, à plus faire de gré, que la contrainte n'eust peu exiger par force. Car (comme disoit Agis, Roy de Lacedemone) le Roy *Isocras Paneg.* peut dextrement regner sans armes, quand il commande aux siens, comme le pere à ses enfans. D'ailleurs, c'est vne fausse, tres-impie, & dangereuse maxime, de dire, que la foy, le serment, & pacification donnee par le Roy à ses subiets, n'est point legitime. Car ie vous prie, estre Roy, non pas Tyran, qu'est-ce autre chose, que regner, & commander au peuple, par

Raison, Iustice, & bonne volonté, Paction, & Conuention d'iceluy. Tellement donq, que la premiere authorité, & creation des Roys, qui ont esté nommez, faits, & esleus par le peuple, n'est autre chose, qu'une vraye paction, vn bon accord, & la foy donnee, par ceux qui se sont soumis, au gouuernement, & police d'un seul, comme ses vassaux, & subiets : laquelle s'ils vouloyent entreprendre de rompre, & casser par apres, à bon droit, on les declareroit felons, crimineux de leze Maiesté, & ennemis du repos du pays. Ainsi que par mesme raison, le Seigneur, & le Prince, qui ne garde la foy, publiquement donnee, à ceux qu'il a prins en sa protection, est indigne de leur commander : d'autant que s'il est obligé, d'exécuter ce qu'il aura conuenu, & accordé, le plus souuent par force, avec ses ennemis, combien plus est son ame chargée, & sa foy promise engagée, pour la seurreté de ceux qu'il doit entretenir, non seulement amis : mais il a du deuoir dauantage, (puis que Homere appelle les Roys Pasteurs du peuple) à les traiter, & conseruer, comme ses enfans propres. Et si est à considerer grandement, que Dieu a acoustumé de tout temps, de chastier griefuement, les violateurs de paix, & foy publique, & ne les laisser iamais impunis. Le Pape Innocent troisiéme, rapporte à ce propos l'histoire des Gabaonites, qui ayant esté induits par les Israélites, à promettre par serment, la fraude



fraude estant descouuerte ne voulurent rien  
 attenter contre leur promesse: aussi certaine-  
 ment les Roys & Princes, ne peuuent ny doi-  
 uent attenter que ce qui est selon les loix ia  
 faites, la raison, ou iustice, & ceux qui leur par-  
 lent autrement sont flateurs, non pas bons  
 seruiteurs de leurs maistres, qui ores qu'ils co-  
 gnoissent bien qu'on les flate, & que ce pro-  
 pos est pernicieux, & damnable toutesfois ils  
 ne laissent pas à prédre plaisir à tels langages,  
 & de s'en rire, ainsi qu'Alexandre voyant son  
 sang, demandoit à ses courtisans en se mo-  
 quant que leur en sembloit, & si les dieux  
 auoient du sang. Concluons donc que la puis-  
 sance royale, est bornee par la iustice, par la pie-  
 té, & par la foy publique, d'autant que com-  
 me disoit Seneque. *Vbi non est pudor, nec vis in-  
 ris, sanctitas, pietas fides, instabile regnum est,*  
 C'est à dire, que où il n'y a point de honte, de  
 iustice, de saincteté, de pieté, & de foy, le Roy-  
 aume est fort mal fondé, car ce qu'on allegue  
 ordinairement, qu'un Roy n'est astreint aux  
 loix, ne doit ny peut estre entendu des loix  
 publiques, concernans tout l'estat, moins en-  
 cores de celles qui touchant le droit diuin, &  
 naturel, vraye source de la foy, perpetuel gage  
 des actiōs humaines, auquel il sensuit necessai-  
 rement que les Roys ne sont pas hommes, ou  
 qu'ils y sont obligez aussi autrement, que de-  
 uendront ces notables sentences des anciens

Quod  
quisque  
iur. l.  
digna C.  
de legib.

iurifconsultes, fondees sur le droit de nature, c'est à sçauoir, que celuy qui faict les loix, doit pareillemēt obtempérer aux loix, & qu'il ny a rien plus propre à l'Empire, que de viure sous les loix, mesme que c'est vne parole digne de Prince, de cōfesser qu'il est obligé aux loix, c'est pourquoy le poëte aduertissoit le Roy, ou autre legislateur,

*In commune iubes siquid, censesque tenendum;  
Primus iussa subi, tunc obseruantior equi  
Fit populus, nec ferre negat, cum viderit ipsum  
Authorem parère sibi.*

l. princeps  
ff. de legib.

l. omnium  
C. de test.

l. 34. C.  
de anth.

seq. C. de  
don. l. 14.

ff. de ma-  
num,

Partât ce que le iuriscōsulte dit, que le Prince n'est tenu de garder les loix, doit estre entendu des loix ciuiles, & du droit particulier, ou priué qui n'estant point obserué, se treuue indifferent, comme de l'ordre d'un testament, de l'insinuation des donations, de la solemnité des anciens affranchissemens, ou autre semblable police, qui ne conserne aucunement l'estat de l'Empire, n'y le bien des subiects d'iceluy.

Le passe outre, & dis dauantage, que le Roy tres-chrestien en ce qui s'est passé iusques icy avec ses subiects, n'a point capitulé avec eux, par ce que capituler est demesler la dispute du droit d'un chascun par esgal respect, prendre & donner la loy tout ensemble, mais quand un seul commande, l'autre obeit, qu'est-ce

autre chose que regner. Le Roy par ses edits, de pacification a donné la loy à ses subiects selon l'aduis des ordres, & estats de son Royaume, leur à presenté vne forme de viure, leur a imposé peine & supplice, s'ils outrepassent ses cōmandemens, les a desarmez, les a receus en foy & hommage, brief leur cōmande par sa puissance souueraine, & royale maiesté, appellerez vous donc tout cela capituler avec eux, car ores qu'on ait accoustumé de repliquer, que sa maiesté leur a octroyé des conditions qu'ils n'eussent pas obtenu sans les armes, toutesfois cela n'est pas suffisant pour appeller tels traitez capitulations, par lesquels est porté pour toute conuention, que le Roy les cōseruera s'il luy plaist en la liberté de leur conscience, laquelle s'il leur vouloit oster, ils seroient plus que ses esclaves, & non pas ses subiects, car la principauté est sur les hommes libres de corps, à plus forte raison donc l'ame & la volonté, doit retenir sa liberté, si que en leur promettant & gardant la liberté de leur religion, que les estats de France ont trouué raisonnable, il se declare leur bon Roy, & Prince naturel, c'est à dire, protecteur de leur salut & liberté, & ils se declarent ses fidelles subiects, obligez à maintenir & conseruer son estat, qui est la seule & vraye conuétion, & capitulation, qui faict estre les Roys & conserue leur Empire en perpetuel bon heur.

La troisieme obiection est que la paix ne peut ny doit estre separee de la iustice, or c'est iniustice, de voir la diuersité de religion que nous souffrons, c'est seruitude non pas paix, la seruitude telle est, la pire de tous les maux, laquelle il faut reietter par la guerre, & par la mort, mesmes qu'il est escript au Deuteronomie, vous ne ferez point de paix avec l'infidelle, ceux qui auoient faiet passer par le glaiue les infidelles, quoy qu'ils fussent leurs propres parens, receurent ceste parolle, vous auez consacré au iourd'huy vos mains à nostre Seigneur chascun en son fils, ou en son frere, afin que la benedictiõ tombe sur vous. Ceste opposition est plustost pleine de passion que de raison, car les plus gens de bien, craignans Dieu, & mieux zelez en la religion Catholique, Apostolique, Romaine, sõt d'accord, que le premier fondement de la paix doit estre la iustice de Dieu, auquel & avec laquelle nous deuons premierement faire paix, voire selon Plaron & les Ethniques. C'est pourquoy nous ne deuons trouuer estrange, si Dieu nous a osté la paix, qui doit estre à nous, & entre nous, puis que nous ne luy rendons plus l'honneur, la crainte, & le signe que nous luy deuons, & sont à luy par ses commandemens. Or le prophete auquel nous deuons croire nous dit bien pl<sup>o</sup> clairement, qu'il ny a point d'autre qui puisse donner la paix aux hommes que le seul Dieu

In Ethni-  
phon.

Ermine

Esa. 45.

eternel, leq̃l l'Apostre appelle nostre paix, s̃as *Fphes.*  
 haine, rencune, ny mal-veillance avec nostre  
 prochain, car celuy ne s̃cauroit auoir paix a-  
 uec Dieu, qui n'est en paix avec son prochain,  
 partant le 4. Cōcile de Carthage porte qu'vn *c. noli 90*  
 chascun s'estudie de viure en paix avec s̃o pro- *dist. c. sua*  
 chain, il faut pareillemēt pour faire la paix en *dēdū eod*  
 droiture, demāder qu'il plaise à Dieu nous dō  
 ner vn bō zele, de pourfuiure viuement les en-  
 nemis cōiurez de la diuine maiesté, & de la re-  
 ligion Catholique autremēt il ny a point d'ac-  
 cord entre Iesus Christ & Belial, ny entre la lu-  
 miere & les tenebres, ains cōme dit le Psalmi- *Eccles. 13.*  
 ste, le iuste se resiouira quād il verra la vāgēce, *Corint. 6*  
 & lauera ses pieds au sang de l'hōme meschāt,  
 mais aussi nous ne deuōs pas iuger temeraire. *Psalm. 58.*  
 mēt de ee fait, ny condāner cōme ennemis de  
 Dieu, & de s̃o Eglise, ceux que nous n'auons  
 pas ouis, & cōtre lesquels la preuue n'est pas  
 iugee, selō l'acié ordre de l'Eglise Chrestienne.  
 Eutēdōs la parolle de Dieu sur ce point, aucūs  
 hōmes peruers s̃ot sortis du milieu de toy, &  
 ont seduit les habitās de leur ville, disās, allōs  
 & seruōs aux autres dieux, lesq̃ls vous n'avez  
 cogneus: lors tu chercheras, & tēquesteras &  
 demāderas à bō esciēt, & si c'est chose vraye, &  
 certaine que ceste abomination ait esté faicte  
 au milieu de toy, tu desconfiras les habitans  
 de ceste ville au tranchant de l'espee, auquel  
 passage l'eseriture monstre assez, quel est l'of-  
 fice de magistrat, quād il veut vēger quelque

mal, & quelle certitude il doit auoir du crime auant que proceder à l'exécution de sa vengeance, l'exemple sur cela est memorable, du bõ Roy Loys 12. qui a esté surnommé de nos predecesseurs pere du peuple. Car de son tēps messieurs les Euesq̃s, & prelates de France, luy voulurent persuader qu'il falloit exterminer ceux de Merindol & de Cabrieres en Prouence, par ce qu'ils estoient heretiques, & sourciers, dequoy aduertis ces pauvres gens, enuoyerent quelques delegez au Roy pour se iustifier: Ces deputez estans arriuez en Cour, messieurs du Clergé ne vouloiēt pas qu'ils fussent ouys, par ce que par le droit canon, toute audiēce doit estre desniee aux heretiques: neantmoins le Roy leur repliqua, que quand il auroit à faire la guerre au Turc, ou au diable, il les voudroit ouir, autrement il abuseroit de sa charge, de condāner quelcun sans l'ouir. Sa maiesté donc ouit ces delegez, & deputa maistre Adā Fumee sō maistre des requestes, & frere Parui Iacobin, son confesseur, pour aller sur les lieux s'enquerir de la vie, & de la religion des habitans de Cabrieres, & Merindol, ce qu'ils firent, & rapporterent qu'ils faisoient baptizer leurs enfans leur enseignāt les articles de la foy, & les cōmandemens de Dieu, & que de sorcelerie ny paillardise ny en auoit point, au reste qu'ils n'auoient pas treuue d'images, en leurs temples ny d'ornemens pour

dire la messe: le Roy ayant entédu ce raport au lieu de les cōdamner prononça & iura par son serment qu'ils estoient plus gens de bien que luy ny tout le reste de son peuple. Voila comment les Princes doiuent auant qu'entreprendre la guerre, mesme contre leurs subiects, leur faire debatre leur cause, & les condamner par la solemnité requise, essaiaans tous autres moyens, pour les ramener au bō chemin par viues raisons, auant que les contraindre par les armes, qui sont les derniers remedes desquels on se doit seruir à toute extremité, le comique disoit,

*Omnia prius experiri, quā armis sapientē decet.*

Pomp.  
lettres in  
Marcian.

Et à la verité le dire de l'Empereur Martian, est memorable que iamais le Prince ne doit mouuoir guerre cependant qu'il peut maintenir la paix, Aussi par l'audition du preueni, & iugemēt de sa cause vo<sup>r</sup> cognoissēz l'iniustice de ses raisons, & lors iugez plus hardimēt que la paix avec luy, seroit-il legitime, & déplaisante à Dieu, cōbatez alegrement contre luy, & avec la paix en vostre ame, de l'auoir subiugué, & ramené à quelque raison, par la force des armes, ou de l'auoir exterminé, comme membre pourri de la repub. Ainsi en ont vsé Charles Martel Charles le grand, S. Louys & tous les autres Princes desq̄ls nostre *Damnable* qui pretend estre *Salutaire*, fait grand parade, pour auoir cōbatu les heretiques, & infidel-

les, ennemis cōiurez de nostre foy, car ils l'ont  
 entrepris, apres ce que telles gēs, auoiēt esté iu  
 gez, legitimemēt ouis, & cōdānez au parauāt  
 en l'Eglise vniuerselle: ont trouué que Arrius  
 fut amplemēt oui, au concile de Nicene, &  
 depuis encor Mahumet, & les autres heretiqs,  
 ou mēscreens ont esté condānez par iugemēt  
 solemnel de l'Eglise, auāt qu'ō ait iamais mis  
 la main au couteau, pour les exterminer ceux  
 de ce temps, que nous appellōs heretiques, &  
 lesquels pourront estre conueinqueux cōme  
 tels n'ōt pas esté ouis, ny appelez avec toute  
 assurance, & n'a esté leur cause debatue en la  
 ville de Trēte, que par messieurs les Euesques,  
 lesquels ils tiennent comme parties en ce fait,  
 qui ne peut estre iugé que par l'Eglise vniuer  
 selle, puis qu'il touche aussi l'vniuers, de sorte  
 que pour la decisiō, & determination des  
 articles de la foy, le cōcile ne peut estre appellé  
 oecumenique, vniuersel, ou general, q̄ tous ne  
 soient conuoquez, prestres & lays, religieux  
 & seculiers avec les deputez des Princes, & to  
 autres entendus ez escritures S. qui doiuent y  
 auoir libre acces, puisque l'Eglise de dieu c'est  
 composee de tels mēbres: ce qui se trouue cō  
 formement dis., par les anciens decrets du S.  
 siege Apostolique Romain, mesme de Nico  
 las premier Pape, qui fut estimé si saint, qu'a  
 pres le grand S. Gregoire, n'est point trouué  
 nul à comparer à luy, qui fut esleu enuiron



l'an 864. & entre diuers decrets, qui se trou-  
uent de luy, il y en a quelques vns qui font v-  
ne distinction, fort notable entre les sinodes  
assemblez pour la police de l'Eglise, & les con-  
ciles generaux, esquels doiuent estre debatus  
les articles concernans la loy cōmune, & vni-  
uerselle entre tous les Chrestiens, laquelle (dit  
le texte) ne touche pas les clerics seulemēt, ains  
aussi les lays, & tout autre fidelle, auquel pas-  
sage, la glose confirme cest aduis, d'autāt que  
ce qu'appartient à tous, doit estre traité, & ap-  
preuē de tous. C'est pourquoy Cōstantin le  
grand, ez lettres qu'il depechoit aux Eglises,  
Chrestiennes, pour les assēbler avec luy, au cō-  
cile de Nicene, les exhortoit de s'y trouuer en  
ses mots. *Nā & ego tanquā vnus ex vobis sum*, &  
l'histoire tripartite raconte que les Euesques  
du Pont & de Bithinie afermoient à l'Em-  
pereur Valentinian, par Hipartianus Euesque  
de Heraclee, qu'il l'admonestoient de venir  
au concile, pour aider à corriger les abus qui  
s'estoient glissez entre les ecclesiastiques: il  
y a vne infinité d'autres raisons, pour con-  
firmer ceste opinion, lesquelles ie reserue-  
ray en autre lieu plus commode, suffit pour  
maintenant, de monstrier que le concile  
que nos ecclesiastiques ont tenu en la  
ville de Trente, ne peut bonnement estre  
appellé vniuersel, ny œcumenique pour  
auoir force de priuilege, contre ceux que

c. vbinam  
96. dist.

l. Fui C.  
de author.  
prast.

Theodor.  
lib. prim.  
cap. 20.

Hist. Tri-  
part. lib. 7  
cap. 12.

Prej

nous estimons heretiques en nostre siecle, & qui sont condamnez sans estre appelez, & auparauant, qu'estre ouys audit concile, dont s'ensuit que la guerre que nous leur ferons iusqu'alors, ne peut estre agreable à Dieu, ny auoir les effects de iustice.

La quatriesme opposition est qu'il fault faire la guerre, pour auoir vne bonne paix, à fin qu'on ne voye les catholiques bannis, & la religion catholique abolie, cōme en Angleterre, à raison de quoy les Princes Francois qui se sont liguez au contraire, n'estoient pas plus obligez à ceux de leur nation, qu'à ceux de leur religion.

*In Arch.* Le leur respons suiuant le dire d'Isocrates, en l'oraison adreesee au Roy Philipès, & ailleurs, par l'autorité de l'Empereur Iustiniā, q̃ la paix, voire de moindre cōdition, est plus à desirer, plus heureuse, & profitable qu'une cruelle, & sanglantē guerre, mesme quand elle seroit de peu de duree, partant il faut faire la paix, pour s'il est possible, estre à tousiours sans guerre, puisque c'est la seule paix, que Dieu a donnee à ses fauoris, Car encor que la guerre soit quelquefois necessaire, & legitime pour l'honneur & seruice de Dieu, rōutefois cela doit estre expliquē, quād la maladie est incurable, & qu'il n'ya plus d'esperāce de remede quelcōque, car tādīs que la raisō pourra estre entendue, & que les hommes

*Psalm.*  
*112. Rom.*  
*14.*

seront capables d'icelle, c'est vne grande brutalité, d'vser de la force & des armes, d'autant que comme dit Ciceron, il y à deux sortes de débats entre no<sup>r</sup>, l'vn en plaidant par la justice, l'autre en vsant de force, & violence, la premiere est propre & cōme particuliere aux hommes, la secōde aux bestes brutes, à laquelle les humains raisonnables doiuent auoir recours, quād il ne leur est permis de s'aider de la premiere: mais lors qu'il y a tant soit peu de lumiere d'amēdemēt au malade, le medecī seroit meurdrier, si laissant les remedes propres, il vsoit des extremes. Il faut donc premieremēt s'enquerir par raisō si ces gens que nous pour suiuous, à corps & à cry, sont tels qu'on les nous à figurez, il est fort raisonnable, quand ce seroit le Turc ou le diable, suiuant le dire du bon Roy Louys 12. de les ouyr, plustost que de les cōdamner, & poursuiure à la mort, car autremēt i'ay peur que nostre opiniatreté, soit plustost cause de la ruine de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, que de son aduancement. Iosephe recite que du temps des Empereur. Claudius & Neron, les Iuifs susciterent plusieurs guerres ciuiles en Iudee, & en Samarie, si accoustumerent si fort, qu'ils ne voulurent plus faire autre mestier, tellement que Vespasian fut enuoyé contre eux avec vne armée, tous les plus meschans du pais se rassemblerent, & se ralièrent ensem-

*lib. 4. de  
Bell. iud.  
cap. 5.  
lib. 6. cap.  
1. 2. &  
seq.*

ble, pour viure sur le bon hōme & s'apeloient zelateurs, disans qu'ils vouloient combatre pour la deffēce du tēple de Hierusalē, pour la cōseruatiō de la religiō de leurs peres, & qu'ils ne permettroiēt iamais pour mourir, qu'autre religiō fust receue ny exercee en leurs pays, si nō l'aciēne, qu'ils auoiēt de main en main de leurs predecesseurs, depuis Abrahā & Moysē: so' ce beau pretexte, ils leuerent les armes, & quoy q' Vaspasiā leur fit dire, mesme par Iosephe, qui estoit de leur nation, & en a escrit l'histoire, qu'il ne vouloit riē chāger de leur religiō, ains les maintenir en icelle, & toutes leurs libertez. Toutesfois ceux cy, qui cōme vrayz hipocrites, & menteurs disoient vn, & pensoient vn autre, ne voulurent iamais entendre à aucune paix, en quelque sorte que ce fut, à raison dequoy, Vespasiā fut contraint de leur faire la guerre à outrance, laquelle dura longuement, tellement que durant icelle, il paruint à l'Empire: en sōme ces grands zelateurs, furent reduits à telle extremité, qu'ils mirent le feu eux mesmes, au temple de Hierusalem, pour la conseruation duquel, ils disoiēt qu'ils combattoient, & le brulerent entierement, ils ruinerēt aussi par mesme moyē, & eux & leur religiō: de sorte q' ce par trop deuot zele, fut cause de la ruine de Hierusalē, & de tout le pais après la mort d'vn miliō d'hōmes: il faut dōc qu'vn prince, prēne toute autre resolutiō, & q' deuāt qu'il mette la main aux armes singulie-

rement dās sō pays, dās sa maisō, entre ses enfās, il cherche tous les moyēs que la raisō & la iustice de Dieu, luy presēterōt pour establir la paix en sō Royaume; car aussi certainemēt, il est obligē de faire cōme le bō pere de famille, qui voit ses enfās bādez, irritez, & prests à se de-faire l'vn l'autre, se met entre deux, & veut soigneusemēt entēdre la cause de leur diferent, pour en estre l'arbitre, dous gracieux, & pacifi q̄ les pretēdues reformez no<sup>r</sup> criēt instruisiez no<sup>r</sup>, assāblōs no<sup>r</sup>, debatōs nōstre cause en vn cōcile libre, qui sera le vray iuge de tous nos differēs, par la parole de Dieu, cōtenue au viel, & nouveau testamēt, avec les premiers cōciles de l'Eglise catholi q̄. Je supplie dōc treshūblemēt la maiesté du roy, & de la roine sa mere, mes seigneurs les p̄ces qui leur assistēt, & barōs, cheualiers, & gētishōmes, pairs & protecteurs de ce royaume, qui sōt pres de leurs maiestez qu'ils aiēt pitié de leur pauvre pays, s'assurāt, q̄ si leurs dites maiestez, se veulēt resoudre à la paix, to<sup>r</sup> leurs suiets les ferōt heureusemēt regner, les suiuront, & les voudront ~~inuiter~~ <sup>joindre</sup> en celle tāt louable resolution. Je voudrois de bō cœur, q̄ mōseig. le Chācelier, qui est le chef de la paix, & de la iustice, ou quelque autre de leur plus fidelles conseillers eussent expliqué à leurs maiestez, ce que le poëte Claudiā remōstroit, a l'Empereur Theodose.

*Tu ciuem patrēmque geras, tu consule cunctis,  
Nec tibi: nec tua te moneant, sed publica vota.*

*Componitur orbis.*

*Regis ad exemplum, inflectere sensus.*

*Humanos edota valent, ut vita regentis,*

*Mobile mutatur semper cū principe vulgus.*

Voila selon mon iugement, le vray moyen de retrencher, & couper la racine des partialitez & mortelles inimitiez, que les ennemis de ceste couronne, ont plantee entre les Princes, qui tous deuroient estre vnis, pour la conseruatiō de cest estat sous lequel ils sōt nez avec rāt d'hōneur, au lieu de le ruiner, & se precipiter eux mesmes, pour faire au boutehors, s'il plaisoit à leurs maiestez de se resoudre de les faire viure en paix, sous leur obeissance, & que le peuple remarquaist aux actiōs du souuerain, le zele, l'affectiō, & desir de concorde, conseruant à chacun de ses suiets le rang, l'honneur, & la dignité qui luy appartient : autrement il n'est pas possible, que nous puissiōs subsister longuement, s'estans ia passez 26. ans q nous minons, & sapons les fondemens de ceste couronne par guerres ciuiles, & cruautcz plus que Barbares, sous pretexte de religiō, en laquelle, comme le diuin Lactance-  
pedagogue du grād Cōstantin enseignoit à son disciple, il ne faut point vser du cousteau, *nō verberibus sed verbis nec potest veritas, cum vi, nec iustitia, in crudelitate coniungi.*  
Parquoy, Sire, ie vous supplie tres humble-

inēt, cōme l'un de vos pl<sup>r</sup> fideles, & tref-obeif-  
fās fuiets catholiques, viuāt au giron de l'Egli-  
se, Cath. Apost. Rom. pardōnez à vos fuiets,  
pardonnez à ceux qui ont esté lauez au mesme  
baptisme que vostre maiesté, qui cognoissent  
vn mesme Dieu, vn mesme sauueur que vous,  
qui sont vn comme vous en Iesuchrist, par  
lequel nous sommes tous freres; tous heritiers  
du Ciel. Confidez, s'il vous plaist, Sire, que  
dans iceluy n'y aura point de difference entre  
les Grecs & les Hebreus, entre les Roys &  
leurs plus petits fuiets: mais chacun rendra  
conte, de ce qu'il aura fait en sa vie, sans con-  
sideration de ses qualitez mōdaines. Sire, ie ne  
puis estre vostre suiet fidelle, & flateur tout  
ensemble: Je vous supplie donc tref-humble-  
ment encor vne foys, que si quelque esprit  
diabolique vous veut persuader de faire  
mourir vostre peuple, de desauouer, d'exhere-  
der & hair vos enfans sans cognoissance de  
cause, que vous luy faites la mesme responce,  
que fit le grand Alexandre, à Olimpias sa mere  
lors qu'elle l'importunoit de faire mettre à  
mort qlqu'un, pour l'amour d'elle, cherchez  
hardimēt vne autre recōpense de vos merites,  
car la vie des hommes, ne se peut esgaler à of-  
fice ou merite quelconque: le Philosophe De-  
mas, aduertissoit les Atheniēs, qui preparoiēt  
vn grand festin, à l'honneur du mesme Alexā-  
dre, qu'ils veneroient comme Dieu, de pren-

dre bien garde à eux, & à ce que voulant garder le ciel, ils ne perdissent la terre: au contraire Sire, ie crains infiniment, pour l'amour & l'honneur que ie porte à vostre maiesté, que ceux qui cuidēt acquerir vostre terre: en vous faisant mener guerre à vos subiects, ne vous facent perdre le ciel, pour le conte difficile à vuidier, que vous aurez à rendre du gouuernement que Dieu vous a donné. A la mienne volonté Sire, que les Cōseillers qui ont esté d'aduís, pres de vostre maiesté, d'entrer en nouueaux supplices, en nouueaux troubles, & persecutions pour ceste religiō, se vouleussent souuenir de la resolutiō des Empereurs Galerins, & Maximinus, qui apres auoir longuement trauaillez les Chrestiens, considerans leur assurance, & inflexible patience, à toute persecution, defendirent estroitement, de plus les poursuiure, & leur permirent, de viure selon leur religion, recognoissans que comme dit Cicero, la religion esmeut, toutes les affectiōs de l'ame. Cela desirerois ie, attendant la resolution, & determination d'une sainte, & legitime assemblee, pour apres icelle, punir hardiment les refractaires de peine de mort, comme conueincus, de leze maiesté diuine, & humaine: ie reuien maintenant à vous mon Seigneur le Cardinal, & vous attesté que tous nos docteurs, ont trouué fort bon, d'admonester au nom de Dieu, vostre illustre. & reuerendiss.



rendiss. Seigneurie, de rengainer son conteau,  
pour le grand repos de l'Eglise Chrestienne,  
& soulagement de ce pauvre Royaume, vous  
despartir publicquement de ceste dangereuse  
association, comme par acte public, vous  
l'avez authorisee, à fin que l'exemple de vostre  
grandeur, puisse seruir de lumiere à beau-  
coup de pauvres abusez, qui sous couleur de  
religion, & zele de pieté, filét la corde de leur  
ame, de leur vie, de leur honneur & de l'entie-  
re deformation de l'Eglise, laquelle ils cuident  
reformer par moyens extraordinaires, dan-  
gereux, iniustes, & semences de toute cor-  
ruption, ce qui pourra pareillement seruir  
de tesmoignage enuers les gens de bien,  
de vostre pieté, & d'excuse à vostre illustriss.  
& reuerendiss. Seigneurie, deuant le iuge-  
ment reformidable du fils de Dieu, quand  
l'Ange vous accusera, d'auoir ensanglanté  
vos mains du sang du Chrestien, d'auoir  
hay vostre prochain, que vous deuiez ai-  
mer, mais sur tout, quand il vous reproche-  
ra, que sous vostre aisse se sont cachez  
tous ceux qui vous ont suiuy, en ceste de-  
liberation, du tout contraire à la gloire de  
Dieu, & au salut de tout le pauvre peuple:  
& d'auoir fait sous le personnage de Medee,  
à nostre douce, bonne & sainte mere l'Egli-  
se Catholique, Apostolique, Romaine, dites  
dô acquies monseigneur, avecques Iesus nostre

sauteur, pere saint, garde les en ton nom,  
 ceux dis-ie que tu m'as donné en garde, à fin  
 qu'ils soient vn ainsi que nous. Amen.  
 l'an mil cinq cens quatre vingts & six.

FIN.